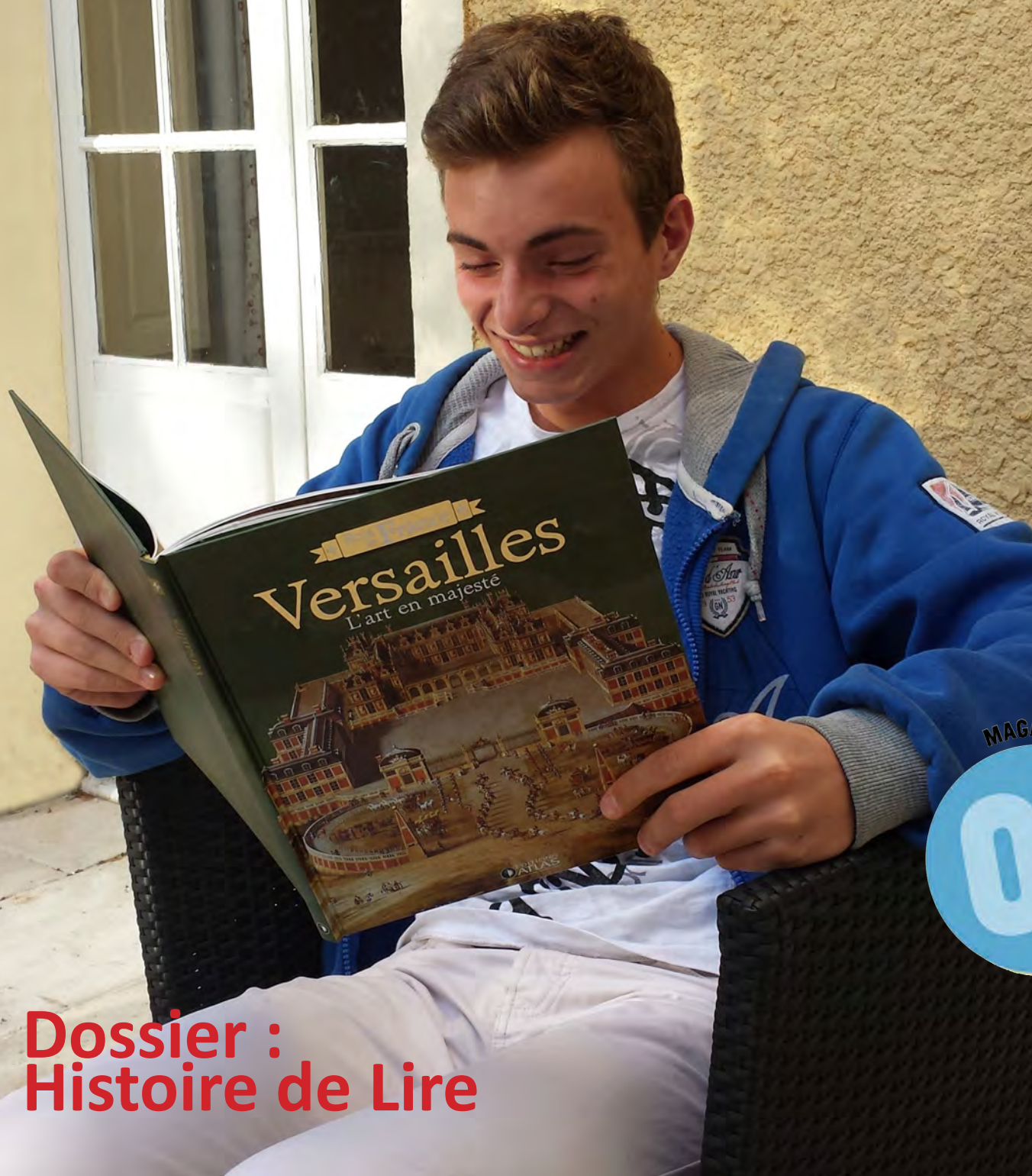


Versailles



“ Quand je donne une place, je fais un ingrat et cent mécontents ” - Louis XIV

N°76 Novembre 2014



MAGAZINE OFFERT



**Dossier :
Histoire de Lire**

Deux chrysanthèmes géants au château

Du 1er au 15 novembre 2014, deux chrysanthèmes géants du Japon seront exposés sous le péristyle du Grand Trianon

 Habituellement visibles au cœur du parc impérial du Shinjuku Gyoen à Tokyo, ils ont parcouru dix mille kilomètres pour rejoindre Versailles. Ces arbres «dessinés» selon un rituel unique sont accueillis pour la première fois en France, leur voyage par mer lors de l'exposition universelle de Paris en 1900 ayant eu raison de leur survie. Ils se sont aujourd'hui épanouis dans une serre de Trianon grâce à l'expertise et au savoir-faire des jardiniers du parc impérial, qui les ont accompagnés au château de Versailles pour préparer leur floraison.

Cette présentation exceptionnelle, issue d'un art traditionnel et sacré au Japon ainsi que du savoir-faire unique des jardiniers des parcs impériaux, marque le 90e anniversaire du partenariat culturel franco-japonais inspiré par Paul Claudel, « l'ambassadeur-poète » qui voulait renforcer la connaissance mutuelle entre les deux pays. Elle est réalisée dans le cadre du partenariat signé en 2012 entre le château de Versailles et le parc impérial du Shinjuku Gyoen.



Barnes : » le marché versaillais de l'immobilier est gelé »

Le spécialiste de l'immobilier résidentiel haut de gamme Barnes constate que le marché versaillais des appartements familiaux et des maisons n'évolue pas comme les autres en Ile de France. Alors que les transactions sont reparties de l'avant depuis plusieurs mois, grâce à un ajustement des prix, ce qui permet à Barnes d'afficher un chiffre d'affaires en augmentation sensible, Versailles reste à l'écart. On observe même une baisse d'activité dans la cité du Roi Soleil ».

Les transactions sont gelées, affirme Barnes, car les propriétaires ont du mal à accepter une baisse des prix. Elles reprendront seulement lorsque les vendeurs auront intégré une diminution significative de leurs exigences, de l'ordre de 15 à 25%, imposée par le marché ». Faute de quoi, les délais pour conclure une opération s'allongeront encore alors qu'ils atteignent déjà souvent un an pour les maisons.



Saint-Louis en fête

Comme chaque année, la paroisse Saint-Louis de Versailles organise la «Fête Saint-Louis», les samedi 6 et dimanche 7 décembre 2014 au Grand Hall du Lycée Notre-Dame du Grandchamp.

Ce n'est pas seulement une fête paroissiale mais également et surtout une fête organisée par la paroisse du quartier Saint-Louis pour tous les habitants du quartier, de Versailles et environs !

Il y aura des animations pour personnes de tous âges : concours de Kapla pour les enfants, tournoi de bridge pour les plus âgés, etc.

«Le noir vous va si bien», une comédie policière de Jean de Marsan, d'après O'Hara, sera jouée dans le théâtre du lycée le samedi 6 décembre à 17h.

Un Dîner-Cabaret le samedi 6 décembre à 20h30 au 97 rue Royale à Versailles. Il sera précédé d'un apéritif convivial à 19h30. En plus de la participation des artistes du quartier, le spectacle bénéficiera de la participation exceptionnelle de Pierre-Yves Plat pianiste versaillais de grande renommée, qui présentera une traversée musicale entre humour et fantaisie, classique et jazz : un véritable show !

TOUS A LA FETE SAINT LOUIS !

**SAMEDI 6 ET DIMANCHE 7 DECEMBRE 2014
AU LYCEE NOTRE DAME DU GRANDCHAMP**



**Venez tous préparer Noël
jouer, rire, déguster, partager un bon moment**

Samedi de 14h à 19h et Dimanche de 11h à 18h

Entrée 22, rue Henri de Régnier à Versailles

Réservations dîner samedi :

resadinerstlouis2014@gmail.com

VENTE
PAROISSIALE
CATHEDRALE
SAINT LOUIS
VERSAILLES

Histoires de gares

Les gares fascinent toujours les peintres, les écrivains et les poètes. Versailles a trouvé aussi un nouveau centre d'intérêt qui déchaîne les passions : la gare des Chantiers, qui ne pouvait trouver meilleure dénomination puisqu'elle est au fil du temps au centre des controverses et des transformations de tous ordres. Edifiée en 1849, reconstruite en 1932 dans le style art-déco, elle fait l'objet d'un projet visant à restructurer l'ensemble du quartier pour faire face à un trafic qui voit passer cinq cents trains par jour et 64000 passagers, tout en assurant la construction de logements et de bâtiments nouveaux. Un projet pharaonique né en 1998 sous la houlette du maire précédent, qui a été considérablement réduit dans ses ambitions, par le nouvel édile de la ville, afin d'éviter que le béton ne prenne le pas sur la ville verte que François de Mazières continue de vouloir édifier contre vents et marées. De nombreuses zones d'ombres subsistent encore sur l'ensemble des réalisations à venir ce qui ne permet pas d'avoir pour l'instant une vue d'ensemble précise.

D'autant qu'une nouvelle idée pourrait apporter son lot de perturbations. Ainsi la France envisage-t-elle de concourir à l'organisation d'une exposition universelle en 2025 qui intéresse déjà la Grande Bretagne. Celle-ci serait implantée sur un grand nombre de sites, au sein desquels Versailles jouerait un rôle clé, en raison de son pouvoir d'attraction universelle. La cité royale deviendrait une sorte de plaque tournante, d'autant qu'elle doit recevoir à terme la gare souterraine du métro du Grand Paris express.

François de Mazières tempère un peu l'enthousiasme ambiant, tant les inconnues sont grandes pour que le projet se concrétise et les financements incertains en raison des difficultés accrues des communes.

Certes, il faut savoir rêver. Mais comment peut-on échapper à cette réalité qui fait du transport d'aujourd'hui un véritable cauchemar pour se rendre dans la capitale ou en revenir? Peut-on encore se fier aux horaires alors que les affiches lumineuses indiquent pratiquement chaque jour que la régulation des trains ne peut être assurée. On n'indique même plus les raisons de la suppression des convois, souvent quelques minutes seulement avant leur départ. Et le soir, il faut trouver une autre solution pour rentrer à Versailles en raison de travaux interminables sur les voies. La gare Rive Droite est particulièrement sinistrée à cet égard, à l'image de ces hangars qui annoncent l'entrée de la station quand on vient de Paris et où le nombre de carreaux cassés dépassera bientôt ceux qui restent en place derrière une couche de crasse bien solide. Rive Gauche n'est guère mieux lotie avec ses queues interminables de touristes aux guichets toujours chiches en personnel avec des machines à distribuer les billets souvent en panne. Et que dire de cet outil de la civilisation, les toilettes, quasiment absentes des gares versaillaises obligeant les employés des modestes commerces à rendre visite sans cesse au café du coin. On comprend pourquoi nos édiles préfèrent rêver à 2025 !

Michel Garibal

Versailles+

est édité par la SARL de presse
Versailles + au capital de 5 000 €,
8, rue Saint Louis,
78000 Versailles,
SIRET 498 062 041

Fondateurs : Jean-Baptiste Giraud,
Versailles Press Club,
et Versailles Club d'Affaires

www.versaillesplus.fr

**DIRECTEUR
DE LA PUBLICATION
ET RESPONSABLE
DE LA RÉDACTION**
Guillaume Pahlawan

RÉDACTEUR EN CHEF
Michel Garibal

pour écrire à la rédaction
redaction@versaillesplus.fr

PUBLICITÉ
Isabelle Romain
06 11 99 53 29
publicite@versaillesplus.fr

MAQUETTE
Agence Even BD

PHOTOGRAPHIE
Caroline Richard

DIFFUSION
Cibleo
Versailles Portage

ABONNEMENT
Annuel : 30 €
Prix au numéro (port compris) 3 €

numéro issn en cours.
dépôt légal à parution.
tous droits de reproduction réservés.
imprimé par rotimpres espagne.



devenez ami
de Versailles+
sur facebook

Un message commercial ?

publicite@versaillesplus.fr

Une information à transmettre ?

redaction@versaillesplus.fr



Conférence de Annie Choisy-Kress sur le compositeur Johann Adolf Hasse

Annie Choisy- Kress prononcera une conférence sur le compositeur Johann Adolf Hasse le **mardi 25 novembre** à 18h30 à l'Hotel de ville de Versailles, salle Mongolfier.

Né à Bergedorf près de Hambourg d'un père organiste, Hasse est d'abord un ténor de talent; il entame sa formation musicale dans la grande ville hanséatique avant de partir se perfectionner dans la composition à Naples auprès d'Alessandro Scarlatti. Il a si complètement assimilé le style de l'opera seria qu'il en est devenu l'incarnation même. Appelé à Venise, il y épouse la prima donna Faustina Bordoni, déjà célèbre pour avoir

chanté pendant plusieurs saisons dans les opéras de Haendel à Londres. Pendant plus d'un demi-siècle, ce couple dominera la vie musicale de l'Europe des Lumières. Nommé maître de chapelle à la cour de Saxe, il y restera plus de trente ans, composant au moins deux opéras par an, huit oratorios et de la musique liturgique et de chambre en nombre impressionnant. On l'appelle « Il Padre della Musica ». Après la guerre de sept ans, il passe dix ans à Vienne à la cour de Marie-Thérèse et va finir sa vie à Venise où Faustina le précède de deux ans dans la tombe. Il est enterré dans l'église de San Marcuola sur le Grand Canal.



Semaine de la solidarité internationale à Versailles



Les 20 associations du Collectif Versailles Solidarités Internationales organisent pour la 4ème fois la Semaine de la solidarité internationale à Versailles en liaison avec la Ville.

Le samedi 15 novembre, de 11h à 17h, une fête de la Solidarité sera organisée au Carré à la Marée du marché Notre-Dame. Au programme : musiques, jeux, crêpes, boissons et une exposition-vente des associations et de leurs représentants que vous pourrez rencontrer à cette occasion pour découvrir leur action et leur vocation.

Le vendredi 21 novembre, 3 projections du film «Sur le chemin de l'école» au cinéma Roxane 6 rue Saint Simon. Ce long-métrage retrace les périples de 4 écoliers avides d'apprendre pour se rendre à leur lointaine école, malgré les dangers qu'ils peuvent rencontrer sur leur chemin: Jackson au Kenya, Zahira au Maroc, Samuel en Inde et Carlos en Patagonie. Séances à 9h30 pour les scolaires, 14h pour les scolaires et les aînés et une soirée-débat à 20h, avec le réalisateur Pascal Plisson.

Une permanence de Versailles Club d'Affaires

Une permanence pour les entrepreneurs Versailles Club d'Affaires ouvre une permanence dans les locaux de Burolab (espace de coworking), tous les lundis matin de 9h à 12h au 16 rue Benjamin Franklin à deux pas de la gare de Versailles-Chantiers. L'objectif est de recevoir les dirigeants ou créateurs lors d'un entretien privé d'une demi-heure.

Pour réserver un horaire, il suffit de contacter Versailles Club d'Affaires par email à contact@affairesversailles.com.

Calendrier des permanences de Novembre et décembre :

3 novembre : « Se poser les bonnes questions lors de sa création d'entreprise » avec Thierry Trepas, Expert-comptable, Cabinet Fidulia – www.fidulia.fr

10 novembre : Fermeture exceptionnelle

17 novembre : « Protection Sociale : Obligations et Déductibilité Fiscale » avec Philippe Baup – www.agir.pro

24 novembre : « Réussir sa communication » avec Karine Dauvel – www.blossom-creative.com

1er décembre : « Comment sécuriser votre entreprise, ses biens et ses personnels » avec la société ATAO - www.ataoconsulting.com

8 décembre : « Protection Sociale : Obligations et Déductibilité Fiscale » avec Philippe Baup – www.agir.pro

15 décembre : « Définir son plan de communication » avec Marie Hélène Mahé, <http://mhmaheredacteurcorrecteur.blogspot.fr/>



La grande mutation de la **Porte Verte**



Quel Versaillais n'a pas vu un jour ou l'autre l'un des membres âgé de sa famille effectuer un petit séjour à la Porte Verte ?



Cet établissement réputé vient de procéder à une discrète modification de sa dénomination : la clinique médicale de la Porte Verte s'est muée en Hôpital La Porte Verte. Un changement qui n'est pas anodin, mais traduit une étape « pour une institution qui est en perpétuelle évolution depuis l'origine », souligne le docteur Jean-Pierre Aquino, qui a présidé à ses destinées jusqu'à l'an dernier, mais y conserve la responsabilité du pôle médico-social et des actions de prévention.

Au départ, il y avait dans les années soixante des terrains vagues, où jouaient les enfants du quartier et qui étaient convoités par les promoteurs, à une époque où l'on construisait à plein régime. Mais les préoccupations sociales n'étaient pas absentes dans la cité royale et une caisse de retraite, la caisse interprofessionnelle

de prévoyance des cadres (CIPC) a pu faire prévaloir ses vues en vue d'y créer un centre de gériatrie. Ses concepteurs, Jean Gardin et Joseph Flesch étaient conscients que la médecine des sujets âgés était peu développée, mais était appelée à de grands progrès qu'il convenait d'anticiper. Et ils voulaient aussi créer un établissement qui se différencie de l'hôpital public et qui ne soit pas à caractère purement commercial, afin de privilégier l'autonomie de la décision des personnes qui y auraient recours ainsi que la qualité de la vie. D'où l'adoption de la formule associative, pilotée par les caisses de retraites, aujourd'hui essentiellement Malakoff Médéric. Ainsi est née la clinique de la Porte Verte, ouverte en octobre 1978, qui proposait, une filière complète de prise en charge aux patients âgés et à leur entourage : courts séjours, hôpital de jour, consultations, soins de suite, etc.

Une rééducation fonctionnelle

Progressivement, la Porte Verte a développé une technicité affirmée, en

fonction des progrès de la médecine : ouverture d'un service sur le cancer en 2000, installation d'un scanner en 2006 et d'un IRM ouvert en 2009.

Par ailleurs, un service de rééducation fonctionnelle a été mis en place, permettant notamment à des personnes atteintes d'AVC de pratiquer une réadaptation. Il est devenu une référence, en liaison avec le Centre hospitalier de Versailles.

Signe de l'évolution permanente de la Porte Verte, Guillaume Sarkozy, délégué général de Malakoff Médéric et Denis Gindre, vice-président de la commission sociale Agirc ont inauguré récemment une série de nouveaux locaux ultra modernes et plus confortables, qui ont porté le nombre de lits de 180 à 263, avec la volonté de renforcer encore le partenariat avec la ville de Versailles ainsi que la coopération avec l'université de Saint-Quentin en Yvelines.

Michel Garibal

Des étudiants logés royalement

L'étonnant parcours de la Surintendance du Roi devenue trois siècles plus tard une résidence étudiante de prestige

+ Au 9, rue de l'Indépendance Américaine, à l'une des entrées de Versailles, après la belle perspective du château et de la Pièce d'eau des Suisses, la silhouette austère d'un bâtiment classique orné d'une plaque « Ecole du Génie », a contribué pendant des générations à l'influence reconnue aux militaires dans la cité du Roi Soleil. Ce bâtiment existe toujours. Son aspect a peu changé : seule la plaque faisant référence à l'armée a disparu. Mais, en regardant l'autre face de l'édifice, sur la rue de l'Orangerie, on découvre soudain la plus moderne des résidences comme si l'on avait franchi trois siècles en tournant le coin de la rue. Mais remontons le temps : au départ, entre 1701 et 1703, Jules Hardouin-Mansart, architecte de Louis XIV, édifie l'hôtel de la Surintendance des Bâtiments du Roi, qui remplace un premier bâtiment construit en 1671 au numéro 6 de la même rue, mais devenu trop petit.

Former les élites du Génie

Avec la Révolution, les scellés sont apposés le 22 juin 1791, les lieux restant à l'abandon avec même des destructions partielles jusqu'à un renouveau à partir de 1815 avec une remise en état par Alexandre Dufour, architecte de Louis XVIII. En 1834, l'édifice est acquis par l'évêché pour y créer le Petit Séminaire. Et c'est seulement un siècle plus tard, après la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, en 1905 que le séminaire doit quitter les lieux acquis par le Bureau de Bienfaisance de la Ville de Versailles, qui loue le tout au ministère de la Guerre. Ce dernier l'achète en 1934 pour y installer l'Ecole du Génie. Celle-ci apporte de nombreuses transformations. Entre temps, l'édifice est classé monument historique en 1929. Une activité d'enseignement s'y déroule pour former les élites du Génie, tandis que des appartements sont aménagés plutôt sommairement pour y loger le général commandant l'école et les officiers d'encadrement, jusqu'au déménagement de l'école à Angers en 1995.

Une nouvelle période d'abandon commence alors jusqu'à la réforme de la carte militaire



en 2008 qui autorise la transformation de certains bâtiments de la « grande muette » en résidences étudiantes. C'est ainsi qu'un an plus tard, l'Interprofessionnelle de la Région parisienne (IRP), entreprise spécialisée dans la réalisation et la gestion de logements sociaux, fait l'acquisition de l'aile droite de la caserne Vauban, rebaptisée l'Orangerie, pour la reconvertir en résidence étudiante haut de gamme.

Le modernisme dans l'ancien

Commencés à l'automne 2012 sous l'égide de Frédéric Didier, architecte en chef des monuments historiques, les travaux ont duré dix-huit mois et permis la création de 77 logements de qualité, tout en maintenant le plus possible les vestiges du passé ayant un caractère authentique, tels que l'escalier hélicoïdal du 18^{ème} siècle et sa rampe en fer forgé du 19^{ème}. La voûte, les façades de la chapelle et le clocheton d'origine qui ont été rénovés, les menuiseries restaurées. Cela n'a pas empêché le bâtiment de bénéficier du modernisme des technologies les plus récentes avec un escalier neuf, un ascenseur et une nouvelle entrée sur le rue

de l'Orangerie avec des fresques stylisées évoquant les différentes étapes de sa rocambolesque histoire. Un endroit de rêve pour les étudiants, dont les appartements fonctionnels disposent de kitchenettes, salles d'eau spacieuses, espaces de travail et de rangements. Avec la possibilité de poursuivre leurs études dans l'exceptionnelle bibliothèque municipale logée dans l'ancien ministère des Affaires étrangères ou de se détendre à l'extérieur à la pièce d'eau des Suisses, ou dans le parc du château. Pour parachever le caractère exceptionnel de cette rénovation, l'IRP, encouragée par la ville souhaiterait pouvoir acquérir l'aile gauche du bâtiment, convoitée par certains promoteurs, qui reste dans l'état ancien, où je l'ai connu et pratiqué puisque l'auteur de ces lignes, en tant que fils de militaire, y a résidé pendant des années, avec l'honneur d'être salué publiquement par le maire de Versailles, François de Mazières, lors de l'inauguration officielle, il y a quelques semaines, comme le seul témoin présent ayant demeuré dans ce lieu chargé d'histoire.

Michel Garibal

Gaston Bataille, un centenaire

Le maire lui a remis la médaille de la ville au lycée Hoche



Il y a des centenaires heureux.

Témoin Gaston Bataille, professeur emblématique d'anglais au lycée Hoche, dont le « passage de la ligne » a été célébré à quatre reprises au cours des derniers mois. Au sein de l'établissement d'abord, avec le proviseur entouré des Anciens élèves, à la maison de retraite Korian, ensuite, où il séjourne désormais, en présence d'un adjoint au maire du Chesnay, puis dans l'intimité familiale au cours d'une journée au grand air à Neauphle le Château, et enfin devant l'aéropage des étudiants de Hoche, auxquels s'étaient joints à nouveau les Anciens, en présence du maire de Versailles, dans le grand amphithéâtre de l'école où 450 participants n'avaient pu tous prendre place en prélude à une conférence de la star des mathématiques, Cedric Villani, 41 ans, titulaire de la médaille Fields 2010, qui avait aussi été scolarisé à Hoche.

Ces multiples témoignages soulignent un véritable culte qui s'est organisé autour de celui qui a enseigné l'anglais dans ce lycée de 1945 à 1978, en bafouant souvent les codes en vigueur, en appliquant une méthode qu'il qualifiait lui-même d'« iconoclaste », mais qui donnait les meilleurs résultats aux examens ou concours pour ceux qu'il préparait aux grandes écoles.

Originaire d'une famille modeste d'employés du nord de la France, Gaston Bataille obtenait, après de brillantes études, l'agrégation d'anglais à 23 ans et effectuait son service militaire à l'école d'infanterie de Saint-Maixant, dont il sortait sous-lieutenant. L'armée ne le lâchait guère puisqu'il était mobilisé en septembre 1939, en raison de la grande guerre. Sa spécialité le conduisait à être affecté à une division anglaise, comme officier du chiffre en mai 1940. Il se retrouvait ensuite au Royaume-Uni, d'où il gagnait le Maroc, protectorat français à l'époque, où il se voyait confier le commandement d'une compagnie de tirailleurs. Il gagnait ensuite la zone libre via l'Algérie pour retrouver son poste de début de carrière à Montluçon, avant d'être nommé à Versailles, d'où il ne bougera plus. Son ancrage dans la cité du roi Soleil se renforcera encore par son mariage avec une enseignante, devenue directrice du lycée Marie Curie, au caractère aussi trempé que lui, qui fera reconstruire son établissement avenue de Paris, en lui donnant un développement remarqué.

La langue anglaise a toujours été sa passion. Récemment encore il a conçu une grammaire pour les cadres des sociétés appelés à se mouvoir dans la langue de Shakespeare. Il ne croyait pas aux séjours linguistiques, où l'on envoyait trop souvent selon lui les jeunes dans



Gaston Bataille entouré de Michel Garibal et François de Mazières

des familles qui pratiquaient « un idiome plutôt qu'une langue ». En dehors de la période de la guerre, il a d'ailleurs attendu d'avoir 90 ans pour fouler à nouveau le sol britannique pour rendre visite à l'un de ses enfants. Poète à ses heures, il versifiait à la fois en français et en anglais.

C'est pour saluer ce personnage à la longévité et à la renommée exceptionnelles, qui garde toute sa place dans la mémoire de ses anciens élèves qui continuent à venir le voir fidèlement dans sa maison de retraite, que François de Mazières a tenu à lui remettre la médaille de la ville de Versailles, en présence du proviseur et sous les applaudissements de cette foule d'étudiants enthousiastes qu'il chérissait par-dessus tout.

Michel Garibal



La garde de vos enfants en toute sérénité de 0 à 12 ans

Des solutions de gardes régulières ou occasionnelles
adaptées, souples et réactives.

Sorties d'école ou de crèche,
Baby-sitting occasionnel...

Babychou Services Versailles

01 39 51 80 07

65, rue de la Paroisse - 78000 Versailles

www.babychou.com

Facebook Babychou Versailles



Aide de la CAF - CESU acceptés - Réduction ou crédit d'impôt de 50%*

*dans les limites prévues à l'article 199 sexdecies du code général des impôts

LE TANNEUR

*Be inspired**



* Soyez inspirés

Soyez inspirés pour Noël

7, Place Hoche 78000 Versailles - 01.39.67.07.37

du Mardi au Samedi de 10h à 19h

ouvert 7/7 jours en Décembre

Les cimetières de Versailles

Versailles possède quatre cimetières implantés dans les quartiers Notre-Dame, Saint-Louis, Montreuil et Porchefontaine.

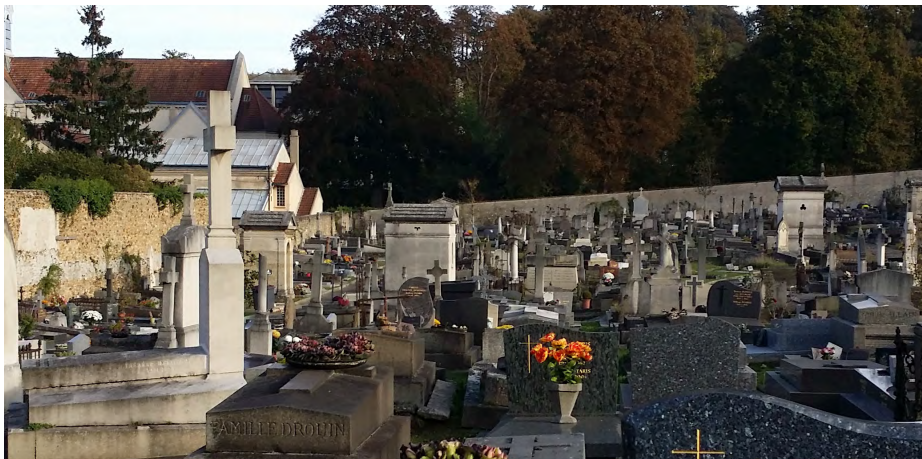


Le plus ancien est celui du quartier Notre-Dame. En 1679 un premier cimetière est installé entre la rue de la Paroisse et l'actuelle rue Neuve Notre-Dame : il dépend de l'église Saint-Julien construite un peu à l'ouest de l'actuelle rue Sainte-Genève, qui sera supplantée en 1684 par l'église Notre-Dame. En 1777, après le comblement de l'étang de Clagny et la création du quartier des Prés en 1775 (cf. V+n°29), le cimetière va être transféré rue des Missionnaires, en raison de sa proximité des habitations.

De petite taille, le cimetière ne fait que trois hectares ; il accueille entre autres des soldats allemands tombés durant la guerre franco-prussienne de 1870, et enterrés dans un enclos entouré d'une haie. Mais aussi quelques personnages célèbres comme le poète Emile Deschamps (1791-1871), qui devint l'un des premiers représentants du romantisme ; le chimiste Edme Frémy (1814-1894), qui succéda à Gay-Lussac à la chaire de chimie du Muséum d'Histoire Naturelle dont il devint directeur en 1879 ; l'architecte de Louis-Philippe Charles Frédéric Nepveu (1777-1862).

Le cimetière Saint-Louis, rue Monseigneur Gibier, remonte à 1770. Il est établi sur un terrain donné par Louis XV à la paroisse dans les bois de Satory et remplace le premier cimetière du quartier établi au 15 rue du Maréchal Joffre, qui dépendait d'une chapelle occupant l'angle de la rue de Satory et de la rue d'Anjou. Il fut transféré à son emplacement actuel, lors de l'agrandissement du quartier. Il est aujourd'hui longé par la ligne de chemin de fer. De très nombreux écuyers de Louis XVIII, gardes du corps de Charles X, pages de ses Majestés, mousquetaires du Roi y sont enterrés.

Certaines tombes sont des témoignages de l'Histoire : ainsi une petite colonne surmontée d'une fleur de lys et placée contre un mur : une plaque attenante signale qu'il s'agit du monument élevé sur les tombes des victimes des massacres de septembre 1792. Le 9 septembre 1792, les prisonniers d'Orléans furent massacrés par les révolutionnaires au lieu-dit « les Quatre Bornes » (au croisement des rues de l'Orangerie et de Satory), alors que le maire de Versailles, Hyacinthe Richaud, tentait en vain d'empêcher la tuerie (cf. V+n°35).



Lors de la répression de la Commune, le 28 novembre 1871, Rossel, Ferré et Bourgeois furent fusillés à Satory puis enterrés dans le carré des suppliciés surnommé poétiquement « l'enclos des rossignols » ; ils eurent droit à une fosse séparée surmontée d'une croix de bois portant leur nom.

Parmi les personnalités enterrées à Saint-Louis, on trouve les peintres Henri Le Sidaner (1862-1939) et son beau frère Georges Rouault (1871-1958), le poète Ducis, le général Paul Peigné (1841-1919), qui fut l'inventeur de la boussole portative qui porte son nom et le promoteur de l'artillerie sur voie ferrée ; le général Gustave Borgnis-Desbordes (1839-1900), qui fut l'un des acteurs des conquêtes coloniales françaises, tel que le Soudan français, et le créateur du chemin de fer Niger-Océan. Il fonda plusieurs villes, dont Bamako (1881-1883).

Le cimetière primitif de Montreuil se trouvait autour de l'ancienne église, détruite au XVIIIème siècle. De 1777 à 1841, il occupait l'angle des rues Saint-Jules et des Condamines. Il fut transféré à son emplacement actuel rue de la Bonne Aventure en 1841. Hyacinthe Richaud (1757-1827) y est enterré.

Le cimetière des Gonards, ouvert dans une partie des bois du même nom, rue de la Porte de Buc, est le plus grand cimetière de Versailles. Il mesure 12 hectares et contient 11 000 tombes ; il est le plus récent puisqu'il fut ouvert le 1er novembre 1879. Il est depuis 2012, le premier cimetière éco-labellisé de France (suivi par le cimetière de Notre-Dame) car depuis 2009, il est entretenu selon des méthodes alternatives au désherbage chimique : ré-engazonnement des trottoirs et des allées, fleurissement avec des plantes vivaces peu gourmandes en eau, désherbage thermique ou

manuel... Son passage au zérophyto a même permis l'accueil de ruches, fournissant près de 80 kg de miel par an.

Il possède un vaste carré militaire où sont enterrés des combattants français et étrangers des différentes guerres, notamment un très grand nombre de soldats anglo-saxons, 534 tombes militaires allemandes datant des deux guerres mondiales, ainsi que des victimes civiles des deux conflits. Une partie du cimetière est réservée aux défunts de confession musulmane, et une autre à la communauté israélite.

De nombreuses personnalités y sont enterrées : le neveu de Napoléon, le prince Pierre Bonaparte ; le poète parnassien Armand Renaud (1836-1895), amoureux de l'Orient et auteur des Nuits Persanes, qui fut mis en musique par Debussy et Saint-Saëns ; l'horticulteur versaillais Georges Truffaut (1872-1948) ; le pionnier de l'aviation Louis Blériot (1872-1936) ; le préfet de la Seine-et-Oise, puis préfet de Police Louis Lépine (1846-1933) qui créa le concours d'inventeurs auquel il donna son nom ; l'historien Gabriel Monod (1844-1912) ; le cinéaste Marc Allégret (1900-1973).

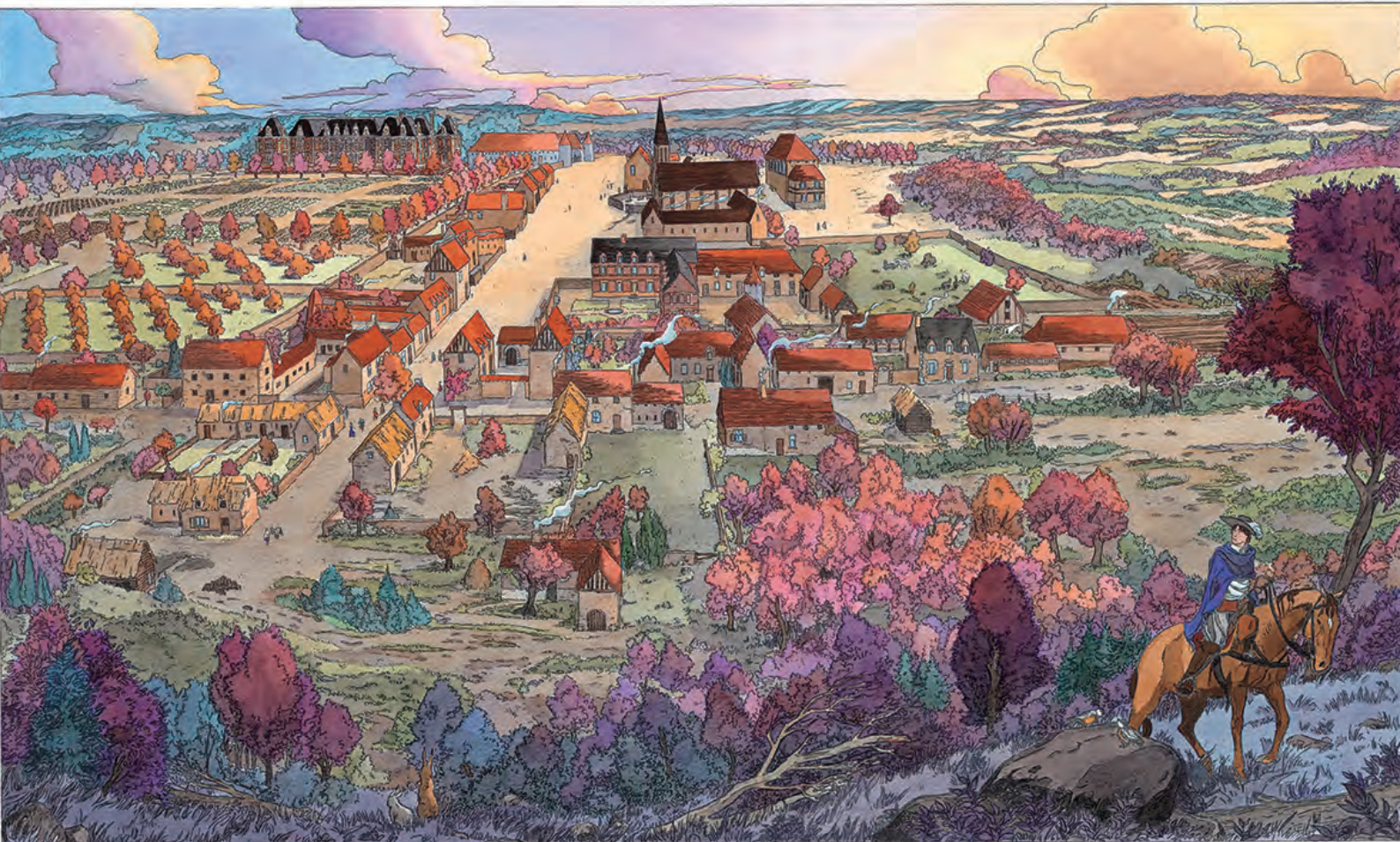
Il existe également un cimetière israélite rue du Général-Pershing, établi sur un terrain donné par le roi Louis XVIII en 1821. Il remplace le premier cimetière installé près du boulevard Saint-Antoine, derrière le cimetière Notre-Dame et donné par Louis XVI à la communauté juive.

En ce mois de novembre pensons à nos défunts et n'hésitons pas à redécouvrir nos cimetières.

Bénédicte deschard

Sources : E.et M.HOUTH, Versailles aux 3 visages, 1980, pp 687-177 ; J. LEVRON, Versailles ville royale, Horvath p.94 ; www.landrucimetieres.fr ; Ville de Versailles

Versailles, l'ancien village sous Louis



Vue d'ensemble du château et du bourg de Versailles sous Louis XIII • Les Voyages de Loïs : Versailles de Louis XIII de Olivier Pâques, Jérôme Presti et Jacques Martin / Casterman.

C'est durant l'été 1662, dix-neuf ans après le décès de son père, que Louis XIV décide l'agrandissement de son château et de son domaine.

+ Ce projet aboutira inéluctablement aux expropriations et à la disparition du village ancien. Le vieux bourg au pied du château subsistera pourtant encore une quinzaine d'années. Il s'était un peu endormi depuis la mort de Louis XIII. Les Versaillais entretenaient comme par le passé leurs prés, leurs champs et cultures. Ils utilisaient encore les cheminements ancestraux qui contournaient le Montbauron et les étangs. La grande route de Paris traversait toujours le village. L'afflux des innombrables ouvriers, artisans, artistes du nouveau monarque va d'abord profiter à l'économie du bourg. Les auberges sont vite comblées. Les habitants louent à prix d'or des chambres sinon des galetas. Les commerces se développent.

Le roi établit la tenue de trois foires annuelles et le marché hebdomadaire du mardi. Il prévoit déjà d'en transférer l'emplacement de l'autre côté des avenues qu'il vient de tracer, car il y a « lieu d'espérer d'y voir une ville assez grande et assez considérable ». Car le roi octroie maintenant, de l'autre côté du château, des terrains à bâtir. Pour rendre Versailles plus accessible, il établit « une messagerie ordinaire d'un carrosse et d'un coche et d'une carrieole à deux roues, comme aussi des charrettes et chevaux de bât pour aller et venir tous les jours de la semaine de la ville de Paris au dit Bourg de Versailles et retour ». Cette expansion ne va pas sans contraintes ni déboires.

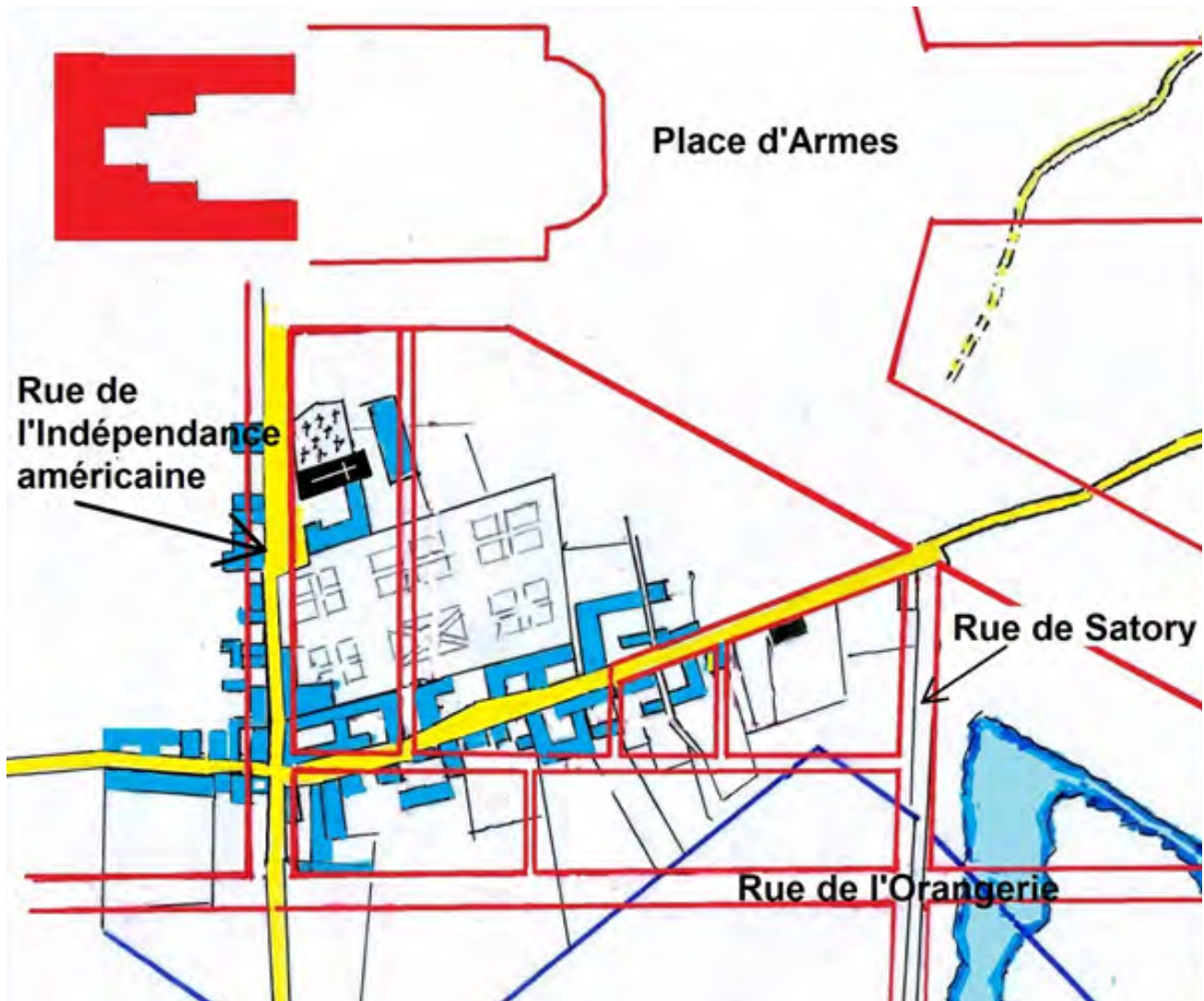
L'agrandissement du parc oblige à fermer et déplacer « le grand chemin de Bretagne et Normandie » qui passait par Trappes. La majorité des échanges commerciaux qui transitaient par le bourg et en faisait la prospérité se tarissent. Pour remédier à « l'incommodité que la rupture dudit

chemin pourrait causer au public » le roi ordonne d'étudier un nouvel itinéraire, décalé vers le sud de quelques toises. Ce sera la route de Saint Cyr que nous connaissons. En 1662, est instauré un principe de corvées qui oblige l'ensemble des habitants à travailler gratuitement en été au fauchage et au fanage des prés enclos dans le parc et l'hiver à casser la glace des bassins et étangs et à balayer la cour du château. Cette corvée durera trois ans jusqu'à ce que les villageois se révoltent et obtiennent la suppression de ce droit féodal.

De nouveaux jardins

En 1663, la création des jardins de l'Orangerie qui s'étendent jusqu'à la nouvelle route entraîne la disparition de l'auberge du Croissant et de la ferme du « Bastiment ». Déjà en dessinant la future Place d'Armes, a-t-il empiété sur les terrains de la ferme de la Bretonnière en haut du village. En 1668, il rachète les

XIV : vie et mort du bourg



terres au sud du village pour y créer le Parc au Cerfs. Il devient quasiment impossible de cultiver les terres bouleversées par la construction des trois avenues. Il fait sévir en 1666 contre « les habitants qui envoient leurs bestiaux pasturer dans les allées et avenues du château ». Les jardins de l'ancien manoir seigneurial sont transformés en potager et verger fruitier pour le roi. Vient ensuite l'expropriation du prieuré et de ses terres, qui aboutit à la démission du prieur et du curé, aussitôt remplacés par des « prêtres de la Mission ».

L'ancien village n'est plus qu'un terrain vague

Ce vieux village apparaît maintenant au roi comme une survivance anachronique. Il décide de rénover et d'y bâtir suivant ses règles. Pour cela un « Etat de liquidation »

du village est arrêté au Conseil du roi le 12 août 1673. Toutes les maisons du vieux bourg sont rachetées après estimation, diminuée d'un sixième correspondant aux matériaux que chaque habitant conserve pour son usage. Au total 42 maisons sont concernées. C'est Barthélémy Perrin qui le premier démolit sa maison à l'angle du carrefour, pour rebâtir près de l'étang de Clagny. Jean Vieillard, le propriétaire de l'auberge du Croissant se fait estimer pour 833 livres les matériaux et charpentes et les revend 1200 livres. D'autres se déplacent, une douzaine s'installe dans la ville neuve, d'autres émigrent à Paris ou dans les villages voisins. Dès 1674, l'emplacement du village n'est plus qu'un terrain vague. Toute vie communale a disparu. Pour construire le Grand Commun et l'Aile des Princes, il sacrifie l'église Saint-Julien et détruit son prieuré. En 1681, tous

les corps reposant dans l'ancien cimetière sont transférés dans un nouveau, proche de l'étang de Clagny. En 1682, on abat la tour-clocher, puis la nef et le chœur en 1684. On trace les nouvelles rues. On ne conserve que l'extrémité de la rue du Bon Puits qui forme notre actuelle rue de Fontenay. C'est le dernier vestige, la grande voie, qui depuis des siècles permettait d'atteindre la capitale et de l'ancien village de Versailles qui avait vécu là depuis le onzième siècle, sinon même depuis les Mérovingiens dont on a retrouvé les tombes dans la cour du Grand Commun en 2006.

Claude Sentilhes.

Sources : Le Guillou. « Versailles avant Versailles ». Ed. Perrin. J. Portier, Plans et Cartes de Versailles. Ed. Lefebvre.

Café «La Pêche» : le nouveau QG du quartier Saint-Louis

Depuis juillet dernier, le mythique Café La Pêche vit une nouvelle jeunesse, sous la houlette de deux dynamiques Versaillais, Cédric Quantin et Julien Réaubourg. Déco industrielle, pierres apparentes, terrasse accueillante face à la cathédrale Saint-Louis, on y boit de délicieux cocktails et une sélection de vins, on y refait le monde autour d'une planche de charcuterie ou de fromages. Une vraie réussite qui donne des couleurs au quartier



Créé au début du XX^{ème} siècle, le Café de la Pêche fut d'abord un simple bistro puis, devant l'afflux de pêcheurs

fréquentant les points d'eau alentours, il avait au fil du temps ajouté à son offre des articles de pêche. La formule a perduré jusqu'à décembre dernier, puis le lieu a fermé pour se refaire une beauté avant de réouvrir, le 11 juillet, sous la forme d'un bar à cocktails, vins et tapas. A l'origine de cette transformation, deux Versaillais de Saint-Louis, amoureux de leur quartier. D'un côté Julien Réaubourg, qui régale les amateurs de grillades depuis bientôt onze ans dans le cadre de son restaurant Chez Lazare (rue de Satory). De l'autre Cédric Quantin, revenu se fixer dans sa ville natale après des expériences hôtelières qui l'ont mené du Trianon Palace à la Rochelle, en passant par l'Australie. « Nous avions tous deux envie de monter un bar de ce style dans le quartier Saint-Louis et nous cherchions l'endroit idéal depuis longtemps, sans succès, avant de fixer notre choix sur La Pêche : emplacement magique et potentiel du local, l'équation était parfaite ! » raconte Cédric. Côté déco, le duo a fait la révolution dans le vieux café. Avec l'aide de l'architecte-designer Alexis Bondenet, Julien et Cédric ont totalement repensé le lieu : fini le plaqué bois, bonjour les pierres apparentes et la déco d'inspiration industrielle. « Tout a été fabriqué sur mesure, à partir de tuyaux de chauffage, par une société de métallerie-menuiserie » raconte Cédric. Le bar (superbe) se situe maintenant au centre et a revêtu des panneaux de bois provenant d'un parquet parisien bicentenaire. La terrasse n'est pas en reste et continuera à vivre cet hiver, avec trois chauffages extérieurs et l'arrivée prochaine de plaids polaires pour les frileux.



Des cocktails à la charcuterie, une même exigence de qualité

La Pêche propose une carte de vins et de bières, avec toujours une « bière du moment » à découvrir et un cocktail du jour à 5€. Pour manger, on a le choix entre des planches de fromages affinés ou de charcuterie ibérique artisanale, une planche de Patanegra et une planche « du jour » avec un produit fait maison (rillettes de sardine, guacamole...) ou acheté chez un artisan, comme cette terrine de sanglier corse ou ce pâté aux piments verts. Depuis la réouverture, La Pêche nouvelle formule ne désemplit pas, preuve que le concept était attendu par les Versaillais. Le bar est ouvert tous les jours (sauf le dimanche) de

17h à 2h du matin (dernières commandes à 1h30). Chaque jeudi soir un DJ résident, Captain Jack, vient réchauffer une ambiance déjà très conviviale.

« Nous prévoyons d'organiser des soirées à thème, à commencer par la fête du Beaujolais nouveau, fin novembre. Et nous accueillons aussi les groupes qui veulent faire la fête entre copains » ajoute Cédric. A bon entendre !

Corinne Martin-Rozès
www.versaillesinmypocket.com

**Café La Pêche, 6 rue du Général Leclerc,
78000 Versailles
Du lundi au samedi de 17h00 à 02h00
Tél. 01 39 50 33 33**



Aménagement et amélioration du domicile pour Personnes à Mobilité Réduite

Remplacement d'une baignoire par une douche - Pose de barres d'appui adaptées - Adaptation des WC - Automatisation des ouvertures de volets



01 39 66 16 04 - contact@amelib.fr
24 rue Jean Duplessis - 78150 Le Chesnay

www.amelib.fr



améliorer votre *liberté*
au quotidien

L'Eclat de Verre en mouvement

Installé depuis 1980 à proximité de la place du marché, l'éclat de Verre succédait à un marchand de meuble. Sur 1200 m2 sur trois niveaux, 34 ans plus tard avec 30 boutiques en France et en Europe et près de 200 salariés, la boutique historique va déménager en janvier prochain vers une destination proche : Le Chesnay : les raisons de ce changement, une meilleure accessibilité pour le public avec un plateau de 600 m2 de plain-pied, des places de parking et surtout une accessibilité aux personnes handicapées, ce qui n'était pas possible dans les locaux de la place du marché.

Les travaux au Chesnay ont commencé, et dès le début de l'année prochaine les visiteurs pourront retrouver les mêmes produits et services dans ces nouveaux locaux et les ateliers seront visibles par tous grâce à une grande baie vitrée. L'enseigne emblématique dédiée aux arts plastiques, à la restauration et à l'encadrement ne cesse d'innover, à l'écoute de son public, avec la création des cours, des ateliers pour les apprentis encadreur.

L'Eclat de Verre propose également deux fois dans l'année une vente éphémère sur trois jours de tissus d'ameublement haut de gamme avec collections privilèges en proposant des prix de 30 à 150 euros alors que parfois on trouve des tissus à plus de 250 euros le m2. La prochaine vente aura lieu du 27 au 29 novembre à la boutique de Versailles.

L'Eclat de Verre s'est aussi diversifié sur le net, avec sa boutique en ligne avec plus de 3000 produits à prix compétitifs disponible à livrer et depuis peu la possibilité d'imprimer ses photos ou reproductions sur différents supports (PVC, Dibon, canevas) avec le site www.homeprint.biz

L'éclat de verre
10, rue André Chénier
78000 Versailles jusqu'en janvier
tél : 01 30 83 27 70
www.eclatdeverre.com
www.homeprint.biz

GP

Méli-Mélo : Versailles la tête dans les étoiles



Josselin Rouvillois et Laurent Seingier

Connaissez-vous Méli-Mélo ? Installée à Porchefontaine sous un charmant chapiteau, cette association d'amoureux du cirque propose des ateliers et des spectacles, tout en accueillant des troupes en résidence. Un espace de création artistique à découvrir, au cœur de Versailles

+ Une oasis de verdure au bord de Porchefontaine, un chapiteau, une roulotte et quelques caravanes : bienvenue chez Méli-Mélo où vous accueillent chaleureusement les deux co-directeurs de l'association, Josselin Rouvillois et Laurent Seingier. En préambule, visite des lieux : sur la piste aux étoiles il fait bon malgré la fraîcheur extérieure. Deux acrobates sont en train de répéter, et Laurent se joint à eux quelques instants pour une figure. Car lui comme Josselin, avant tout, est artiste de cirque, même si aujourd'hui il se consacre en priorité à la vie de l'association. « Le chapiteau peut accueillir plus de 270 spectateurs ! Il a été monté en 2005, à l'instigation de Jean-Daniel Laval qui dirigeait alors le Théâtre

Montansier. Méli-Mélo a commencé par être une des compagnies en résidence, puis a proposé de reprendre le site lorsque l'association Versailles Chapiteau a cessé de l'exploiter » raconte Laurent. En reprenant le chapiteau, l'association Méli-Mélo s'est fixé trois objectifs : y installer une école de cirque, y accueillir des artistes en résidence et y donner des spectacles.

Des spectacles tout au long de l'année

L'école a rapidement trouvé son public, et aujourd'hui près de 200 personnes viennent, chaque semaine, participer à un atelier. « Cela va de 18 mois à 77 ans » plaisante Laurent avant de poursuivre plus sérieusement « nous démarrons avec des ateliers parents/enfants pour les tout-petits, puis des cours enfants, ado et adultes ». Hors les murs (si l'on peut dire), Méli-Mélo intervient aussi dans des écoles et des collectivités, sur tout le département, auprès de publics extrêmement variés. Le chapiteau accueille enfin régulièrement des scolaires dans le cadre du PEAC (Parcours d'Education Artistique & Culturelle).

En vertu du principe de résidence, Méli-Mélo propose son cadre bucolique à des artistes, à l'image de la Mia Compagnie (cirque acrobatique et aérien). « La résidence offre un espace de création et de répétition unique. Nous invitons les compagnies à s'installer ici, certaines occupent d'ailleurs des caravanes sur le site. Cette présence continue leur permet de concevoir et construire leurs spectacles en prenant leur temps. C'est très enrichissant pour nous et pour les élèves de l'école de suivre leur progression » précise Laurent. Des spectacles justement, il y en aura tout au long de l'année scolaire, à des tarifs très raisonnables (à partir de 8€). Prochaines dates à ne pas manquer : les Polymorphonies du Groupe Amapola, un spectacle musical (22 et 23 novembre) et la Mia Compagnie, cirque acrobate et aérien (20, 21 et 22 décembre). Un programme qui n'est pas figé et devrait s'enrichir au fur et à mesure de la saison.

Corinne Martin-Rozès
www.versaillesinmypocket.com

<http://melimelo78.fr/>

« Rêve de la Reine » : l'esprit de Trianon dans un flacon

Une fragrance à la fois élégante et moderne qui tisse un fil imaginaire entre l'univers de Marie-Antoinette et celui la femme d'aujourd'hui.



Historienne spécialiste du parfum, Elisabeth de Feydeau poursuit son aventure de création avec, dans la lignée de ses bougies raffinées, la sortie d'une première eau de parfum baptisée « Rêve de la Reine ». Une bulle en verre laqué or, ornée d'une sérigraphie blanche : c'est ainsi que se présente "Rêve de la Reine", première eau de parfum créée par Elisabeth de Feydeau. « Ce flacon a été pensé dans un esprit "boudoir", avec des codes couleur qui rappellent les lambris de Versailles, à l'image de ceux du salon doré des petits appartements de Marie-Antoinette. La poire, élément distinctif, diffuse des gouttelettes très fines qui procurent une expérience de parfums unique » explique Elisabeth de Feydeau.

Une création à la fois moderne et raffinée

"Rêve de la Reine" s'inspire de la formule du "bouquet aux mille fleurs", chef-d'oeuvre olfactif du XVIII^e siècle composé par Jean-Louis Fargeon, le parfumeur de Marie-Antoinette dont Elisabeth de Feydeau a écrit la biographie. « Je voulais que cette eau de parfum soit à la fois moderne et raffinée, inspirée par l'élégance du XVIII^e siècle tout en collant parfaitement à la peau de la femme d'aujourd'hui » indique la créatrice. A peine lancé, "Rêve de la Reine" suscite déjà curiosité et enthousiasme : transparence, fraîcheur et tenue sont trois des vocables les plus employés pour le qualifier. A Versailles, l'eau de parfum est proposée en exclusivité chez Cryst'Al 24 (24 rue Baillet-Latour). Il est également possible de la commander sur internet : www.arty-fragrance.com.



Elisabeth de Feydeau



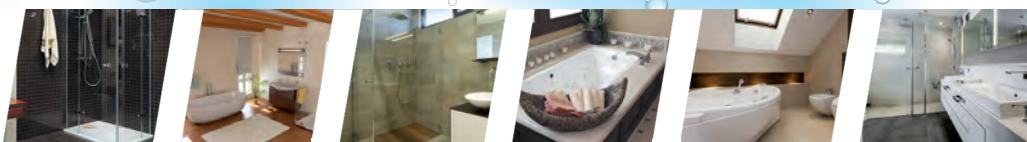
Corinne Martin-Rozès
www.versaillesinmypocket.com



Réussissez votre salle de bain !

Normes électriques miroiterie
toilettes suspendues
ventilation
meuble vasque
design
baignoire
pompe
faïence / frise
douche italienne
sèche-serviettes
confort
spa luminosité
jacuzzi
pluie mitigeur
paroi de verre robinetterie

Conseils, services et courtage en
travaux de rénovation, de
construction et d'amélioration de
l'Habitat. **Accompagnement
sans frais et sans engagement.**



Saint-Louis Travaux® S.A.S
2 place de Touraine
78000 Versailles

Partenaire du réseau
www.lamaisondesarchitectes.com

Agence : 01 70 29 08 55
Email : contact@saintlouistravaux.com
Site : www.saintlouistravaux.com



Une restauration nomade à Versailles : The good Food

Trois versaillais trentenaires, Rosalie Dumoulin, Aurélien Richard et Laurent Lefevre se sont lancés dans une restauration nomade

The Good Food est dupliqué sur un modèle en vogue en ce moment, quel est il ?

The Good Food est dupliqué sur le modèle, à la mode, du food truck américain. Il en existe beaucoup aujourd'hui, surtout à Paris ou dans les grandes agglomérations.

Ce qui nous a séduit dans ce concept est de pouvoir allier cinq points forts qui nous motivent tous les trois :

1/ Participer au «Eat local». En effet, le but premier de ce concept est de travailler exclusivement avec des producteurs locaux. Nous sélectionnons nos fournisseurs selon la qualité de leurs produits, selon leur éthique de production et selon leur localisation. Plus que des fournisseurs, c'est un réseau de partenaires que nous mettons en place.
2/ S'investir dans Notre ville. Chère à notre cœur ... Avec un concept réaliste en terme d'investissement. La région parisienne étant assez chère pour démarrer une affaire.
3/ S'offrir le plus beau des cadeaux : la liberté, celle de changer de lieu de travail, de participer à de nombreux événements (sportifs, mariages, expositions, soirées divers)...

4/ Ravier les papilles ! Nous sommes trois fins gourmets et trouvons les offres de qualité trop rares. Nous proposons des produits de qualité, de goût, même pour manger sur le pouce.

5/ Et enfin se réunir à trois amis. Mettre nos qualités et compétences, différentes pour chacun, au service d'un projet qui soit le nôtre. S'investir à 200% pour notre affaire.

Et puis il faut toujours aller chercher à Paris les nouveaux concepts, les nouvelles tendances. Nous, nous voulons les proposer aux versaillais. Versailles est une ville super, complètement apte à être précurseur de mode.

Depuis un mois que vous avez lancé ce Food truck, comment réagissent les consommateurs ?

Très bien ! C'est vraiment un véhicule de sympathie. Le choix du camion, un Citroën HY de 66, y contribue beaucoup. C'est le premier élément que voit le consommateur et souvent les gens viennent nous dire un mot sur le camion. Et ensuite notre cuisine. Les clients nous font des retours très positifs et apprécient vraiment notre menu. Les gens



Aurélien Richard et Laurent Lefevre

sont initiés aujourd'hui, en partie grâce à l'offre variée et abondante dans la restauration. Ils sont avertis sur les nouveaux modes de consommation. Ils savent comparer, tester, et sont de durs critiques! Nous sommes surpris (très positivement!) du temps que les clients prennent pour repasser nous dire que c'était très bon, qu'ils reviendront... Soit physiquement, soit via les réseaux sociaux. Ce concept «spontané» crée un vrai lien de proximité, de sympathie, et c'est un point que nous avions sous-estimé et que nous apprécions vraiment au quotidien. C'est très stimulant, cela donne envie de toujours faire mieux pour eux.

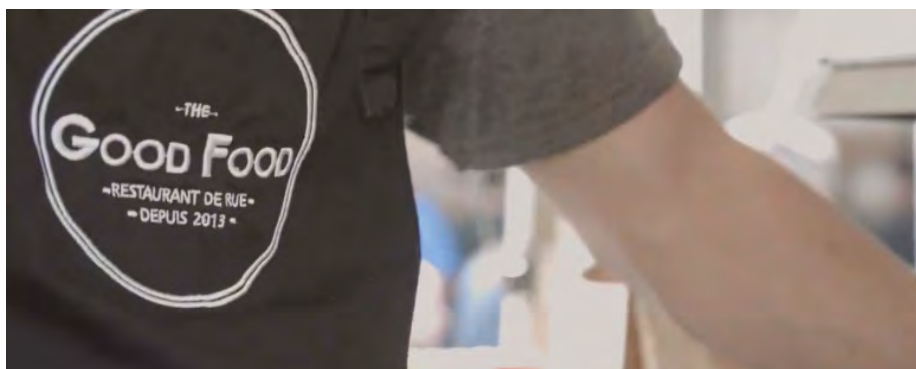
Comment voyez vous l'avenir ?

Nous commençons tout juste. Alors pour l'avenir proche, nous aimerions fidéliser notre clientèle, qu'elle revienne pour la qualité et le service, pour le moment passé avec nous. Dans un deuxième temps, nous voudrions

avoir un autre food truck pour pouvoir être vraiment présents dans l'événementiel, tout en gardant le premier camion installé à Versailles. Et pour voir plus loin, s'installer à une adresse fixe... et à Versailles bien sûr. Et puis avec notre nouvelle recrue Baptiste Billioud, nous avons déjà des gens sur qui nous pouvons compter. Il s'investit autant que nous dans cette affaire et nous adorerions pouvoir lui confier la gestion d'un nouveau projet. D'ordre plus général, nous voyons surtout l'avenir dans le partenariat entre producteurs et commerçants locaux, dans un modèle d'économie collaborative. C'est le véritable avenir, pas seulement celui de notre concept mais celui de tous.

Guillaume Pahlawan

Mardi, jeudi et vendredi :
place du marché Notre Dame
Mercredi : rue Paul Dautier à Vélizy
Samedi : place de la cathédrale Saint-Louis



Des Versaillais qui s'exportent à Paris

Il a travaillé dans différents restaurants versaillais, aujourd'hui avec sa compagne, il gère sa brasserie, à Saint Lazare, un lieu très fréquenté des « gens de l'Ouest »



Lors de nombreux jobs d'été dans la restauration à Versailles, Nicolas Siau a pris goût à cet univers, notamment grâce à son ami Ben (actuel gérant de la crêperie La Place, rue Colbert), avec qui il a souvent formé une équipe efficace. Ainsi, fort de ses expériences il décide de tenter sa chance dans cette branche qui lui semble prometteuse en perspectives d'évolution. Nicolas travaille alors cinq ans comme « garçon limonadier » rue Mouffetard, puis prend du galon. Le métier rentre et le jeune homme s' imagine bien à la tête de sa propre affaire. Ainsi, lorsqu'il y a huit mois, le patron du Café du Rocher Saint Lazare à Paris, lui propose ainsi qu'à sa compagne Julie, elle même « garçon » de son état, de reprendre la gérance de l'établissement, le jeune couple relève le défi. Nicolas et Julie se retrouvent donc à la tête d' une « brasserie qualitative et gourmande ». Le semainier change tous les 2 mois, avec à la carte des recettes traditionnelles, tête de veau, magret pommes dauphines maison, hamburger italien, revisitées en douceur. La consigne en brasserie est « 7 minutes



sur table » à midi, ce qu'apprécie la clientèle pressée des bureaux avoisinants. En fin de journée, une autre clientèle vient se détendre à l'heure de l' « after work » (l'après travail) la semaine et du « before » (avant soirée) le weekend, ceci autour d'un verre et d'une planche de charcuterie.

Nicolas et Julie ne comptent pas leurs heures, se relayant pour être présents de

6 h à minuit ! ils ont déjà des habitués, adeptes de ce lieu à l'image du jeune couple : authentique et chaleureux et c'est certain, venant de Versailles, vous y serez bien accueillis !

Victor Delaporte

**Café du Rocher Saint Lazare,
5 rue du Rocher 75008 Paris
tél : 01 45 22 05 82**

Les mamans entrepreneurs font leur premier salon

Etre maman et chef d'entreprise seraient incompatibles ? Ce n'est pas l'avis des Mampreneurs 78 qui savent allier vie de famille et vie professionnelle. Ce réseau féminin a décidé de se faire connaître en organisant son premier salon le 7 novembre de 14h à 20h et le 8 novembre de 10h à 17h dans la salle M. Tassencourt, rue Pierre Lescot. On y retrouvera les femmes chef d'entreprise qui présenteront leur activité, mais également un espace shopping, des rencontres, des tables rondes et des ateliers pour les enfants.

Pour en savoir plus : Stéphanie Gayral :
06 62 56 15 25
avospages@gmail.com
<http://salon-mampreneures78.over-blog.com/>

Événement Mampreneurs 78

Les Mamans entrepreneures 78 vous accueillent à Versailles !

Le 7 novembre 2014 de 14 h à 20 h
et le 8 novembre 2014 de 10 h à 17 h

Salle M. Tassencourt
rue Pierre Lescot

Entrée libre et gratuite

Ateliers
Shopping
Tables rondes
Découverte
Rencontres d'entrepreneures
Créatrices
Ateliers Enfants

VERSAILLES

Carole Bouquet pour trois soirs à Versailles

C'est au théâtre Montansier que les versaillais pourront découvrir Carole Bouquet dans la peau de Rebecca, d'Harold Pinter

+ « Dispersion », d'Harold Pinter, « Ashes to Ashes » dans le titre original actuellement jouée à Paris, sera donnée à Versailles pour 3 représentations, les 18, 19 et 20 novembre prochain, grâce à une coproduction avec le théâtre de L'Œuvre à Paris, dirigé par Frédéric Franck.

Harold Pinter, disparu en 2008, lauréat du prix Nobel 2005 est un des plus grands dramaturges de son siècle avec Brecht et Beckett.

Gérard Desarthe, comédien du théâtre privé et public, a réalisé la mise en scène de cette pièce qui évoque l'éternel triangle amoureux, le mari, la femme et l'amant. Carole Bouquet dans le rôle de Rebecca l'épouse est, selon le journal Le Monde « magnifique, d'une beauté et d'un mystère à couper le souffle ».

Ludivine Caron

Dispersion
Théâtre Montansier, mardi 18/11, mercredi 19/11, jeudi 20/11
20h30, réservations : 01 39 20 16 00
www.theatremontansier.com

PS : Et n'oublions pas le principe des places « dernières minutes avant la pièce » à 5 euros !



ASHES TO AS
HES DUST TO
DUST IF THE
WOMEN DON'T

m
Théâtre Montansier

DISPERSION
Ashes to Ashes

Avec **Carole Bouquet & Gérard Desarthe**

De **Harold Pinter** / Traduction **Mona Thomas**
Mise en scène **Gérard Desarthe**
Production **Théâtre de L'Œuvre & Théâtre Montansier**

Du mardi **18** au jeudi **20 novembre** 20h30

CRÉATION

Informations / réservations ☎ 01 39 20 16 00 / www.theatremontansier.com

VERSAILLES y Théâtre Comédien général

Dédicace d'un trublion chez Gibert Joseph

Le Samedi 29 novembre de 16h à 18h Cyril Eldin, comédien, animateur et chroniqueur de Canal Plus viendra dédicacer son nouvel ouvrage *Remanie-moi* à la librairie Gibert Joseph.

« Moi, je veux bien l'aimer ou le haïr, l'homme... Mais tant que je croiserai les politiques, il me sera difficile de croire en lui. » Nous sommes aux prémices de l'été 2014. Les élections municipales et européennes ont rythmé – et bouleversé – la vie politique française des derniers mois.

Les Français se sentent manipulés et guère plus estimés que l'âne de Buridan. Ils devraient pourtant être soulagés : ils ne sont

que les « dindons de la France » ! Que faire pour inverser la tendance ? C'est la question que Cyril Eldin (se) pose dans cette balade intime où il dessine un portrait des femmes et hommes politiques qu'il côtoie quotidiennement depuis cinq ans. Souvent drôle, parfois tendre ou encore désabusé, ce trublion de la politique agrémenté son propos d'anecdotes révélatrices qui nous instruisent tout en finesse : un régal !

Cyril Eldin
Remanie-moi
aux éditions *L'Aube* 16,90 euros

GP



Une nouvelle restauratrice d'art à Saint-Louis



oeuvre. D'une part, les interventions doivent rester fidèles au travail de l'artiste et à ses intentions initiales. D'autre part, il faut savoir appréhender le temps comme faisant partie intégrante de l'oeuvre et ne pas chercher à en effacer systématiquement les effets. C'est ainsi que récemment, sur un registre ancien de fables illustrées, Mathilde a choisi un degré de lavage assez doux afin d'estomper les tâches et d'éclaircir légèrement les pages jaunies, mais sans essayer d'en restituer l'immaculé blancheur.

A Versailles, la petite restauratrice a grandi dans un quartier où règnent des valeurs historiques et artistiques fortes. Non loin des trésors du château, se côtoient dans les carrés Saint-Louis des ébénistes, des encadreur, et tous les corps de métiers avec lesquels elle travaille désormais. En effet, sur certaines missions qui lui sont confiées, Mathilde peut être amenée à collaborer avec d'autres intervenants : elle se charge de la restauration du support papier tandis qu'un restaurateur en peinture effectue les retouches du motif peint à l'huile. Le fait de partager ainsi des techniques permet d'élargir ses connaissances, de renforcer l'unité des artisans et d'assurer le meilleur des savoir-faire pour les commandes les plus précises.



Mais sait-on jamais, mieux vaut rester discret, si vieilles estampes et livres anciens nous écoutent au grenier, ils pourraient bien saisir l'idée de se refaire une beauté...

Marion Hebert

Mathilde Bigot
81, rue Royale, 78000 Versailles
tél : 06 11 63 35 10
mathildebigot@hotmail.fr



Si Saint-Louis est avant tout pour Versailles le berceau de l'artisanat, c'est aussi pour Mathilde le berceau de son enfance. Nous l'avons rencontrée au 81 rue Royale, dans l'intimité d'une petite cour pavée où elle nous a dévoilé les secrets de son métier : restauratrice d'art.

Diplômée d'un Master en Restauration du Patrimoine et spécialisée dans le papier, Mathilde a acquis une partie de son savoir au sein de la Bibliothèque Nationale de France et de la Bibliothèque Nationale de Nouvelle Zélande. La jeune versaillaise enrichie de techniques anglo-saxonnes est alors devenue la magicienne des oeuvres planes telles que gravures, lithographies, dessins, mais également d'objets en volumes (dérivés de surfaces papier planes) comme les globes, éventails, lampes ou paravents. Ainsi depuis plusieurs années, son talent opère au service des trésors les plus vétustes. Jaunis, ternis, écaillés, déchirés, ils ont pourtant une valeur inestimable aux yeux de leurs propriétaires, parfois plus sentimentale que matérielle, mais qui les charge d'un caractère précieux.

S'adapter à chaque cas : quels procédés pour quels maux ?

En ce moment, Mathilde restaure un paravent composé de treize panneaux de papier peint entoilé. Avec le temps et notamment sous l'action des variations d'humidité qu'a subi l'objet, des craquelures sont apparues. Jugées discrètes, elles sont

habituelles et n'impactent pas la lecture de l'oeuvre. En revanche, d'autres lésions plus remarquables comme des déchirures nécessitent un traitement précis qui permettra à l'oeuvre de retrouver toute son intégrité. Par exemple, lorsque de petites parties arrachées sont manquantes, la restauratrice utilise la technique de l'incrustation qui consiste à combler des lacunes grâce à des pièces de papier, soit pré-teintées, soit retouchées après la pose. Elle uniformise ensuite la zone traitée à l'aide d'un aérographe, outil à air comprimé qui permet une coloration sans contact direct avec la surface, en pulvérisant les pigments.

Quelles que soient les interventions envisagées, on doit toujours prévoir de pouvoir restituer l'oeuvre dans son état d'avant restauration si on le souhaite. C'est le principe de réversibilité, fondamental dans la profession. A cet effet, Mathilde utilise exclusivement des techniques douces pour les retouches, comme la gouache qui s'efface à l'aide d'une éponge humide, ou le crayon de couleur. Il en est de même pour la colle, qu'elle fabrique elle-même à base d'amidon de blé, ou le choix des papiers utilisés (Bolloré ou japonais par exemple) appréciés pour leur stabilité dans le temps et leur pH neutre.

Mathilde explique que certains choix en restauration posent de réelles questions d'éthique. Dès le diagnostic, son rôle en tant que professionnelle est de déterminer dans quelle mesure on peut restaurer une

Dossier Histoire de lire

Le salon du livre d'Histoire de Versailles nous ouvre ses portes les samedi 22 et dimanche 23 novembre à l'hôtel de ville de Versailles.

Plus de 100 auteurs vous accueilleront durant deux après-midis dans la salle des fêtes et sur le perron de la mairie.

Versailles + consacre un dossier à cet événement culturel qui fête sa septième année, animé par Etienne de Montety, président de l'association Histoire de Lire.

Parmi la centaine d'auteurs, Versailles + a retenu six personnalités invités au salon. (Alexandre Maral, Franck Ferrand, Henri Sentilhes, Nicolas Carreau, Juliette Trey et Lorant Deutsch).

Un entretien avec Bertrand Griffon du Bellay de la librairie Gibert Joseph clôture ce dossier.

HISTOIRE

SALON DU LIVRE D'HISTOIRE DE VERSAILLES

DE LIRE

SAMEDI 22 & DIMANCHE 23 NOV. 2014

HÔTEL DE VILLE / 14H - 18H30

ENTRÉE LIBRE

histoiredelire.fr

PLUS DE 100 AUTEURS

Jean-Christian Petitfils

Vladimir Fédorovski

Lorant Deutsch

Hubert Védrine

Christine Clerc

Antony Beevor

Mona Ozouf

Luc Ferry...



Etienne de Montety : la réputation d' « Histoire de Lire » dépasse nos frontières

+ La passion les unit. Eux, ce sont le maire de Versailles, François de Mazières, les libraires de la ville, l'association « Histoire de Lire » et l'agence Artea. Cette passion les a conduits, en 2008, à créer « Histoire de Lire », salon du livre placé sous le signe de Clio. Si les salons sont innombrables, ceux consacrés à l'Histoire peuvent se compter sur les doigts d'une main : il y a Blois et Versailles. De ces deux endroits, Hélène Carrère d'Encausse dit : « Dans le premier je rencontre mes pairs historiens. Dans le second mes lecteurs ». Depuis sept ans, en dépit des chiffres alarmants du marché du livre et la lecture, l'affluence n'a cessé de croître. Les Versaillais aiment les livres et la lecture. Quand en plus, les livres leur parlent de leur ville, à travers la Cour, Louis XIV, la naissance de la République, le traité de Versailles, alors leur bonheur ne connaît plus de borne.

Le constat d'Hélène Carrère d'Encausse doit être partagé par d'autres historiens. Ainsi cette année, les 22 et 23 novembre prochains, viendront à Versailles des historiens chevronnés tels que Mona Ozouf,

Patrice Gueniffey, Jean Christian Petitfils, Emmanuel de Waresquiel. Mais nul besoin d'être agrégé : des romanciers qui ont partie liée avec l'histoire comme Jean-Christophe Rufin, l'auteur du Grand cœur et du Collier rouge ou Christian Signol sont les bienvenus. Des hommes politiques dont l'action et la réflexion s'enracinent dans le passé de notre pays aussi : Jean-Pierre Chevènement, Hubert Védrine, Philippe de Villiers. Des amateurs du Grand Siècle (Alexandre Maral et Evelyne Lever) et des commentateurs de l'histoire immédiate (Alain Duhamel, Christine Clerc et Eric Zemmour). Des dessinateurs de bandes dessinées, des illustrateurs, des auteurs dont le propos s'adresse à la jeunesse. Au total, une centaine d'écrivains. Pour un salon qui atteint à peine l'âge de raison, du haut de ses sept ans, ce n'est pas si mal. On évoquerait encore la cinquantaine de bénévoles, les hôtessees costumées, les comédiens, les professeurs d'histoire transformés pour le weekend en animateurs de débats, tous indispensables, si l'on n'était pris de la crainte de faire de la présentation du salon un inventaire à la Prévert.



Les seules limites du Salon « Histoire de Lire » sont celles des murs de l'hôtel de ville de Versailles qui accueille l'événement.

Dernier point : il paraît que la réputation d' « Histoire de Lire » a dépassé nos frontières. Ce n'est pas nous qui le disons, mais Anthony Beevor l'historien britannique qui sera à Versailles les 22 et 23 novembre prochain.

Etienne de Montety

<http://histoiredelire.eu/>

L'univers du roi soleil

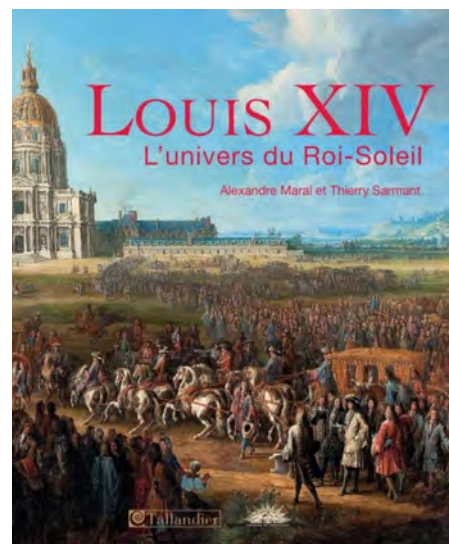
L'ouvrage que viennent de réaliser Alexandre Maral et Thierry Sarmant, respectivement conservateurs en chef aux musées de Versailles et de Carnavalet est un livre –événement. Il survient opportunément au moment où l'on s'apprête à célébrer dans quelques mois le tricentenaire de la mort de Louis XIV.

+ On pensait que tout avait été écrit sur l'extraordinaire épopée du Roi Soleil. Les deux auteurs nous prouvent qu'il n'en est rien. Ils ont profondément renouvelé la loi du genre, en tenant compte du goût sans cesse grandissant de nos contemporains pour la culture historique et du rôle joué par les moyens audiovisuels et en particulier la télévision pour

le développement des connaissances. D'où le rôle donné à l'image, d'une qualité rare, touchant à tous les domaines de la vie du Roi et que viennent compléter des textes précis, d'une grande richesse d'informations aussi bien sur la vie intime du souverain que de ses activités et ses combats. Un ouvrage qui offre une exceptionnelle synthèse sur celui qui fut le plus grand roi de l'Europe et nous suggère des thèmes de méditation sur la France d'aujourd'hui. Il deviendra le livre de chevet de tous ceux qui se passionnent pour une des périodes les plus marquantes de notre histoire.

MG

Louis XIV – L'univers du Roi Soleil
Par Alexandre Maral et Thierry Sarmant
Editions Tallandier
Prix 31,90 euros



La vérité sur François 1er

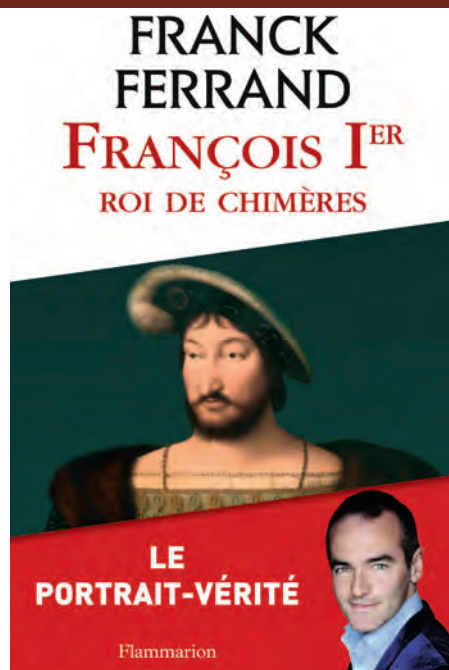
A l'aube du 500ème anniversaire du règne du monarque, l'historien Franck Ferrand nous propose sa version d'une biographie sans concession

+ Cette année, l'écrivain et historien Franck Ferrand présentera lors du salon « Histoire de Lire », son nouvel ouvrage : « François 1er, Roi de chimères ». En effet, pressentant pour 2015 une avalanche de commentaires louangeurs à propos de ce Roi, il lui a paru opportun de rectifier quelques légendes couramment répandues par nombre d'historiens, plus soucieux de nous raconter de belles histoires que de dire la vérité. Il qualifie lui-même cette biographie de pamphlet, il veut « brosser un portrait-vérité » et montrer François 1er tel qu'il fut, c'est à dire

certainement pas un « grand roi, père des lettres ou restaurateur des arts ». Dans son « tribut » de fin d'ouvrage, Franck Ferrand précise avec loyauté que c'est en lisant le « Mémoire » sévère à l'encontre de François 1er, de Pierre-Louis Roederer en 1825, « qu'il a trouvé le courage d'exprimer un tel avis », avis. Ce « Roi de chimères » fit mal à la France par son inconséquence et son incapacité à faire passer son royaume avant son intérêt personnel. En quinze épisodes Franck Ferrand évoque les conséquences de ce règne désastreux. Tel est le livre que l'historien se réjouit de présenter à Versailles, dans un salon qu'il fréquente régulièrement avec toujours le même plaisir.

VI

Franck Ferrand
François 1er, Roi des chimères
Flammarion 19,90 euros



Témoignage de guerre

Voilà un ouvrage qui, parmi les innombrables publications du Centenaire, restera pour les versaillais, à n'en pas douter, la pépite qui scintille et retient l'attention.

+ D'abord parce qu'il s'agit d'un témoignage fort sur la réalité de la guerre, l'expérience du combat, le ressenti et le vécu des poilus sur le front. Mais aussi et surtout parce que le jeune lieutenant de 1914, Henri Sentilhes, vécut à Versailles,

quartier Saint-Louis, avec ses parents, sa femme et ses onze enfants, de 1930 jusqu'à sa mort accidentelle en 1945. Deux cents lettres écrites des tranchées par Henri Sentilhes, à ses parents, depuis son arrivée au front le 15 février 1915 jusqu'au 18 avril 1916 date de sa terrible blessure qui l'expédia pour quatre ans dans des hôpitaux militaires et brisa une carrière prometteuse d'un jeune homme brillant.

GP

Lieutenant à 19 ans dans les tranchées
Henri Sentilhes Lettres à ses parents - 1915 - 1916
Editions Point de vues 28 euros



La mode, reflet d'une époque

La cour de Marie-Antoinette est la vitrine de somptueuses œuvres d'art, Juliette Trey, les expose à notre regard

+ Juliette Trey fut la commissaire de l'exposition « Madame Élisabeth, une princesse au destin tragique » à Versailles et conservatrice au Château de 2007 à 2013 en charge des peintures et des pastels du XVIII. Depuis 2013 elle est conservatrice au musée du Louvre, responsable des dessins français des XVII et XVIII siècles. C'est en préparant l'exposition consacrée à Madame Élisabeth, avec notamment une salle consacrée aux costumes, que Juliette Trey se voit suggérer par Béatrix Saule l'idée de réaliser un livre sur la mode à la cour de Marie-Antoinette. En effet la mode est révélatrice d'une époque, de son art de vivre, de ses codes. Les contraintes en la matière sont prégnantes, la marge de liberté est quasi inexistante pour celui qui fréquente cet univers. Tout est signifiant dans le choix de son costume, le rôle des fournisseurs. Sous Louis XVI, sous

l'influence de la Reine, la mode oscille entre conventions et désir de changement. En effet, Marie-Antoinette souhaitait, du moins dans l'intimité, plus de confort et de naturel dans ses tenues.

La politique, l'actualité trouvent leur reflet immédiat dans la mode à la cour. Les noms des couleurs sont directement liés aux événements : après l'incendie de 1781 apparaît la nuance : « Opéra brûlé », à la naissance du premier dauphin, la mode est au « caca-dauphin », « boue de Paris » ou « vieille puce » noms qui sont tout aussi évocateurs.

Ce livre magnifique se distingue par son grand format et la beauté de ses 120 illustrations, des gros plans sur les détails de costumes, photographiés ou peints. Cet ouvrage est à la fois une référence et un régal pour les yeux.

Véronique Ithurbide

Juliette Trey
La mode à la cour de Marie-Antoinette
Gallimard
25 euros



« Les légendes du Masque de fer » encore et toujours...

Passionné depuis l'enfance par ce mystère, le journaliste Nicolas Carreau mène son enquête

+ Nicolas Carreau est un jeune journaliste. Après des études d'histoire à Angers, il se spécialise en philosophie politique à la Sorbonne. Aujourd'hui sur Europe 1, son émission « Les origines du futur, » décrit quelques unes des grandes avancées scientifiques. Il est aussi chroniqueur pour le journal Les Inrockuptibles, Nicolas s'intéresse aux inventions les plus loufoques et extraordinaires et néanmoins efficaces, on l'aura compris, le passé le fascine et il adore la science-fiction.

A l'âge de 12 ans en lisant « le Vicomte de Bragelonne » d'Alexandre Dumas, Nicolas Carreau se prend de passion pour la légende du Masque de fer. Le jeune homme s'est employé à glaner tous les éléments s'y rapportant. Il accumule une documentation conséquente qu'il complètera, notamment, à la bibliothèque de l'Arsenal à la Bastille. Une

certitude : un prisonnier masqué est arrivé à la Bastille en 1698 et il y est mort en 1703. Il était l'homme « dont le nom ne se dit pas ». Depuis, le mythe du « Masque de fer » reste ancré dans l'imaginaire collectif. Nicolas Carreau a ainsi répertorié une cinquantaine de thèses, il en retiendra quinze, « les plus dignes d'intérêt par la sagacité de leurs auteurs et par l'ingéniosité de ces passionnés du Masque ». L'écrivain tente cependant « d'en trier le vrai du faux, le bon grain de l'ivraie historique ».

Une des hypothèses se dégage de cet ouvrage, mais le suspens reste entier, ou presque, selon les convictions de chacun !

Véronique Ithurbide

Nicolas Carreau
Les Légendes du Masque de Fer
La Librairie Vuibert
17,90 euros



La Géographie est fille de l'Histoire

Avec son « **Hexagone illustré** » Lorànt Deutsch nous entraîne à sa suite sur les routes de France, sur le terreau fertile de l'Histoire, telle qu'il la ressent et veut la faire partager.



Comme chacun sait, l'acteur Lorànt Deutsch est aussi un écrivain à succès. En 2009 il publie son premier livre d'histoire :

« **Métronome** », suivi en 2013 par

« **Hexagone** » et puis par « **Hexagone illustré** » paru récemment.

Lorànt, grâce à ses nombreuses tournées théâtrales a parcouru les routes de France, les « six coins de l'Hexagone ». Avec ce regard curieux et passionné, il nous transmet avant tout l'envie de voir les trésors historiques, comme l'Hôtel des Menus Plaisirs, proche du Château, témoin d'événements cruciaux pour la France. C'est donc chose faite avec ce grand et beau livre, réalisé en partenariat avec Michelin. Tout est rassemblé pour nous donner la clef des champs : cartes routières (comme au temps où le GPS n'existait pas...), dessins, croquis et photographies, bien sûr. Tout est fait pour provoquer, chez les plus ou moins jeunes, l'envie d'aller voir de près les lieux où la géographie et l'histoire sont intimement liées. Ainsi la fuite de la Famille Royale à Varennes est facile et passionnante à parcourir.

A ce propos Lorànt Deutsch déplore qu'à l'école on n'enseigne pas conjointement les deux matières en abordant le même sujet car selon lui la géographie est parfois modelée par les appétits humains, tels les Romains qui nivelèrent la montagne Sainte Geneviève... Ainsi, à travers ce livre il adopte la démarche d'un passeur en proposant la synthèse de tout ce qu'il a pu lire sur un sujet, en le rendant accessible, intelligible, concret et surtout vivant ! L'écrivain nous donne avec cet ouvrage (couvrant 2600 ans de notre histoire) sa méthode pour appréhender le passé, nous incite à prendre la route à sa suite, car l'Histoire est présente et appartient à tous !

Lorànt Deutsch
Hexagone illustré
Michel Lafon
24,95 euros

Lorànt Deutsch



Lorànt Deutsch dans les bulles

Après avoir joué Peter Pan salle Pleyel pour des scolaires, l'acteur et écrivain présentera sa nouvelle bande dessinée au salon Histoire de lire !

« L'Histoire n'est pas une chasse gardée ! » aime à dire Lorànt Deutsch. Il nous le montre à nouveau avec la sortie du tome 2 de la série « **Histoires de France** » coréalisé avec l'illustrateur Eduardo Ocana et le scénariste Rémy Guérin.

Le 17 août 1661, Nicolas Fouquet, sans le savoir, court à sa perte. Il donne une fête somptueuse en l'honneur de Louis XIV mais l'orgueil du souverain ne saurait souffrir un tel affront... Cette nuit fatidique donne lieu à un récit palpitant qui devrait séduire les amateurs de bandes dessinées de tout âge. Contrairement aux films historiques qui requièrent des budgets faramineux



(costumes, figurants, décors etc), la bande dessinée permet de tout montrer. A moindre coût elle incarne, avec un dessin en mouvement, des gros plans sur les visages, les expressions, les figures de l'histoire rendues à la vie le temps d'un album. Un moyen efficace et sans douleur de transmettre la passion de l'Histoire aux jeunes générations ...

Véronique Ithurbide

Lorànt Deutsch - Guérin-Ocana
Histoires de France, XVIIe siècle, Louis XIV et Nicolas Fouquet
Michel Lafon Casterman

Entretien avec Bertrand Griffon du Bellay, directeur du magasin Gibert Joseph à Versailles.

V+ : Comment se prépare un tel salon ?

La partie bibliographique et logistique du salon Histoire de Lire repose sur une organisation collégiale comprenant nos quatre librairies : Un Ange Passe, A la Protection de Marie, La Procure et Gibert Joseph. Il s'agit d'un travail d'équipe qui nous a permis de tisser des liens personnels entre nous. Auparavant nous n'avions pas de contacts ; maintenant c'est un véritable plaisir que de nous retrouver chaque année pour cette manifestation. 7 ans déjà, l'âge de raison en quelque sorte. Et, je pense parler au nom de l'équipe, le salon constitue une véritable aventure humaine entre les libraires, l'association Histoire de Lire et la mairie.

V+ : Précisément, qui choisit les auteurs, les ouvrages ?

Un important travail est effectué en amont dès le printemps par l'association Histoire de Lire pour la constitution du « plateau » de plus de 120 auteurs, avec la volonté d'assurer une diversité de sujets et d'époques, dont le fil rouge est évidemment l'Histoire. La diversité se retrouve également dans le choix des éditeurs et des auteurs. Histoire de Lire devient une référence dans l'offre culturelle en région parisienne. Tant et si bien que les sollicitations sont multiples. Afin de garantir de bonnes conditions d'accueil du public, les organisateurs doivent décliner de nombreuses demandes d'auteurs. Le salon doit conserver sa dimension humaine et sa convivialité. Chaque année la fréquentation est en progression. Le public vient à la rencontre d'historiens de renom mais aussi de jeunes auteurs pour un premier ouvrage et dont ce sera parfois le premier salon. La condition pour y participer ? Avoir publié un livre historique dans l'année.

Une fois le « plateau » réuni, débute un minutieux travail de recherche bibliographique, réparti entre nos librairies, pour sélectionner ensuite quelques ouvrages par auteur (4 à 5 en moyenne). Cette sélection s'établit en collaboration avec Vianney Mallein, commissaire du salon. Elle nécessite une mise en commun lors de réunions-fleuve qui s'achèvent tard en soirée. Fin septembre, recherches et sélections doivent être bouclées. Cette année nous proposerons quelques 730 titres. Un record !

V+ : Et qu'en est-il des commandes ?

La détermination des quantités à commander par ouvrage est une étape importante et



délicate, surtout pour des ouvrages à paraître pour lesquels nous ne disposons pas toujours de repères. Notre expérience est ici très utile car il ne s'agit pas d'une science exacte. Certains ouvrages ne rencontrent pas leur public et d'autres connaissent un large succès sur des sujets parfois très « pointus ». Nous analysons les ventes des ouvrages depuis leur parution et celles de titres plus anciens, titre par titre. Nous en débattons ensemble. Vous pouvez imaginer le temps que nous y consacrons. Les discussions sont parfois passionnées.

Ensuite nous passons à la saisie des commandes. Depuis la première édition du salon cette mission est assurée par la librairie Gibert Joseph. Logistique, et moyens informatiques permettent de centraliser sur la plateforme Gibert Joseph toutes les réceptions à partir de la fin octobre. Les ouvrages seront ensuite expédiés au dernier moment à l'hôtel de Ville. Entre les livres finalement épuisés, les livres dont la date de parution est reportée, les livres en réimpression, l'annulation d'auteurs, c'est un véritable travail de suivi et de fourmi au quotidien jusqu'au jour « J » pour nous assurer de la disponibilité des ouvrages pour tous les auteurs. Près de 11000 volumes seront commandés cette année. Il faut savoir que chaque ouvrage invendu engendre des coûts, indépendamment de l'avance de trésorerie.

V+ : Comment se déroule l'installation ?

Il s'agit d'un véritable challenge. Entre 12 et quatorze palettes seront livrées par transport spécial. Nous sommes tous réunis pour installer en une demi-journée une librairie éphémère organisée en trois espaces : la partie « adultes », l'espace « jeunesse » et la sélection de collections dans le grand hall de l'Hôtel de Ville. Comme le plateau change du samedi au dimanche en fonction des auteurs présents, nous devons modifier les « plans de table » le dimanche matin avant la réouverture

du salon et modifier la présentation des ouvrages. Je dois dire que depuis le tout début, nous pouvons compter sur les équipes des services techniques, événementiels et culturels de la Mairie. C'est formidable de pouvoir travailler dans ces conditions de confiance et de respect.

Cette année, nous implanterons deux caisses supplémentaires, une de plus dans chaque espace (adultes-jeunesse). Cela doit nous permettre de réduire encore l'attente sur ce type de manifestation. Nous mettons à profit les moyens techniques de Gibert Joseph pour y parvenir.

Bien entendu, durant les deux après-midi du salon, nous sommes là pour accueillir et renseigner auteurs et visiteurs, comme nous le faisons au quotidien dans nos librairies. Et comme les bonnes choses ont une fin, nous nous retrouvons tous le lendemain du salon, pour effectuer les retours des invendus. Une autre journée marathon commence, qui donnera ensuite lieu à un long travail de suivi et de bilan que viendra interrompre la période de Noël.

Avec plus de 6000 ouvrages vendus en deux après-midi, le salon Histoire de lire est un véritable succès, autour des auteurs, des animations, des conférences et des débats. Et c'est une grande satisfaction pour nous de constater que le public répond présent. A l'époque du tout internet et de l'éclosion du numérique, cette manifestation montre à quel point le livre et la culture passent par l'échange, loin de la médiatisation et du marketing. Ce succès est le fruit du travail de tous : des services de la Mairie, de l'association Histoire de Lire, des auteurs présents, de nos équipes de libraires sans oublier les nombreux bénévoles présents sur le salon qui font de cet événement une grande fête.

Propos recueillis par Guillaume Pahlawan

L'usine

MODE & MAISON

SOLDES*

DE -30% À -70%

DU 5 NOVEMBRE AU 16 NOVEMBRE

SUD EXPRESS • WEILL
SINÉQUANONE • 1.2.3
GÉRARD DAREL • HIFISSIMO



* VOIR CONDITIONS EN MAGASINS. ** PRIX RÉDUITS

N118 SORTIE ZA VILLACOUBLAY



Versailles Portage

Faites-vous livrer à domicile (*)

Au service du commerce, de l'emploi et de la solidarité,
VERSAILLES PORTAGE (www.versaillesportage.com),
assure depuis maintenant plus de 14 ans les livraisons des commerçants
vers tous leurs clients ainsi que l'accompagnement, réservé, lui, aux
personnes âgées ou à mobilité réduite, vers leurs commerces de leur choix.

Grâce au soutien toujours apporté par la municipalité
et à la participation financière des commerçants adhérents,
Versailles Portage, association reconnue d'intérêt général,
a effectué en 2013 plus de 15000 courses sur Versailles,
le Chesnay et tout le territoire du Grand Parc.

Faites vos courses les mains libres, questionnez vos
commerçants et profitez de tous les avantages de temps,
de circulation et de stationnement que vous proposent
aujourd'hui Versailles Portage et vos commerces.



C'est le moment de tailler pour embellir le jardin

 La nature livrée à elle-même est exubérante. Face à l'évolution du climat, des changements de température, elle a besoin de guides. La taille y pourvoit, et en même temps, elle reflète le caractère du jardinier. D'où son importance. Les principaux outils couramment utilisés sont la cisaille, le taille haie à main et le sécateur.



La cisaille permet de couper des branches d'un certain diamètre. On s'en sert le plus souvent pour les arbres communs et les rosiers.



Le taille haie à main est utilisé pour les haies d'arbustes. On leur donne une forme en boule, en cube ou pyramide. On utilise pour cela un cordeau (outil de jardinage composé de deux morceaux de bois en pointe et d'une ficelle qui une fois tendue sert à représenter une ligne droite). On peut aussi se servir d'armatures en ferraille.

Pour les arbres fruitiers, il est conseillé d'agir tous les deux ans en sachant que lors de cette taille, les arbres donneront moins de fruits. On veillera à conserver un bon équilibre en retirant les branches mal placées qui s'entrecroisent.

Parmi les tailles d'entretien, il faut aussi penser à retirer les gourmands, appelés



Le sécateur sert à couper de plus petites branches et peut être aussi utilisé pour égaliser les plantes les plus variées. Pour les rosiers, la taille se pratique à la chute des feuilles en novembre jusqu'à la fin mars. À l'aide d'un sécateur et de la cisaille, couper le bois mort. Puis évaluer les branches à conserver. On gardera les plus jeunes tiges et deux à trois plus grandes. Couper les tiges dans le sens du bourgeon. On taille aussi les arbres à la chute des feuilles avant que la sève ne remonte dans les branches. Attention à la sève qui brûle la peau. La taille s'effectue tous les deux à trois ans, en fonction de la rapidité de la croissance. Il convient de favoriser les nouvelles pousses qui fleuriront l'année suivante. On retirera toutes les branches de plus de trois ans.

tire-sève, sur les rosiers, les lilas et les noisetiers. Ce sont des tiges qui partent à côté de la plante. Il s'agit de rejets du porte-greffe qui épuisent inutilement la plante. Vous devez les couper aussi près que possible du tronc ou du porte-greffe.

Tailler en biseau au-dessus d'un bourgeon pour que l'eau de pluie ne reste pas sur la partie coupée. Effectuer une coupe nette. Protéger les plaies des arbres de plus d'un centimètre de diamètre avec un mastic cicatrisant ou goudron de pin à étaler avec une spatule. On peut faire déborder la protection sur l'écorce. Cela évitera les parasites et les insectes du bois.

Thibault Garreau de Labarre

Le bestiaire de Versailles

Reconnecter ville et campagne
Le retour de la vie sauvage est un
indicateur de la bonne santé des
écosystèmes urbains



C'est aussi un premier pas vers la reconnexion nécessaire de la ville avec la campagne. La notion de biodiversité urbaine est encore jeune sur le plan historique. Jusqu'à l'aménagement des premiers parcs au milieu du XIX^e siècle, la ville a été cet espace hermétique à la nature. Mais cette frontière entre la civilisation et la vie sauvage est vouée à disparaître car la demande sociale pour plus de biodiversité en ville est de plus en plus forte. Alors autant définir sans tarder les bases d'une cohabitation saine entre citadins et ex-animaux sauvages. Car après le renard, la belette et la fouine peut-être verrons-nous des loups ?

Versailles se situe au milieu de plusieurs trames vertes, refuge de toute une faune qui s'invite de plus en plus au cœur de la ville. A titre d'exemple : la forêt domaniale de Fausses-Reposes qui se situe au nord de Chaville, d'une surface de 631 hectares, s'étend sur cinq communes du département des Hauts-de-Seine (Chaville, Marnes-la-Coquette, Sèvres, Vaucresson et Ville-d'Avray) et quatre communes du département des Yvelines (La Celle Saint-Cloud, Le Chesnay, Versailles et Viroflay). La proximité de cet espace permet à la faune de se développer et de progressivement prendre possession de nos rues et des jardins urbains

Vous pourrez ainsi croiser le matin de bonne heure ou tard dans la nuit :



Renard (vue près du Golf de la Boulie)



Le Ragondin dans le parc du chateau



La Fouine (Porte de Bailly)



Ecureuil roux (Forêt de Marly)



Chevreuril (Bois des Gonard à Versailles)



La Martre (Quartier Porchefontaine à Versailles)



Une canne s'installe avec sa couvée dans un jardin au cœur de Versailles

D'autres espaces sont propices au développement de la faune, en particulier la plaine de Versailles et le plateau des Alluets : La petite région naturelle de la Plaine de Versailles et du Plateau des Alluets, prolongement du parc de château de Versailles, est l'un des rares espaces relativement préservés de l'urbanisation à seulement 13 km de Paris. Elle abrite encore une agriculture diversifiée sur plus de 6000 hectares (grandes cultures, maraîchage, arboriculture, horticulture, activités équestres).

Le projet « Biodiversité agricole de la plaine de Versailles et du plateau des Alluets » tire son origine du programme Grignon Energie Positive lancé en 2005 à la ferme expérimentale d'AgroParisTech à Grignon. La ferme de Grignon a installé un dispositif de suivi de la biodiversité agricole en 2009 sur son domaine et a souhaité impliquer les exploitants agricoles du territoire dans une démarche similaire. Une dizaine d'agriculteurs de la petite région agricole de la plaine de Versailles et du plateau des Alluets participent depuis le printemps 2012 à l'Observatoire Agricole de la Biodiversité.

La campagne rejoint la ville pour le bonheur de tous !

Antoine Guibourgé

Un Jardin «En vert et contre tout»
www.unjardin.fr
06 60 14 83 07

Versailles+

**Votre
pub
ici**

contactez :
publicite@versaillesplus.fr

Hommage à Louis XIV par les bulles

La maison de champagne Gonet crée la cuvée « Roy Soleil », fleuron de sa production. Les Américains s'en délectent, les gastronomes versaillais, aussi

Fondée en 1930, la maison de champagne Philippe Gonet au Mesnil-sur-Oger, est située sur la célèbre « Côte des Blancs ». Chantal et Pierre Gonet, frère et sœur, en ont repris les rênes en 1993, à 22 et 23 ans, après le décès de leur père. Pierre est vigneron dans l'âme et vit sur la propriété, Chantal s'occupe de la partie commerciale et voyage beaucoup.

Sur les 200 000 bouteilles produites, 70 % partent à l'export dans 28 pays. Ce sont d'ailleurs des clients américains qui leurs ont réclamé une cuvée spéciale en Grand Cru Blanc de Blancs (se dit pour une cuvée uniquement élaborée à partir du cépage chardonnay, seul raisin à la peau et à la chair blanche, contrairement au pinot meunier et au pinot noir composant également les autres vins de Champagne). Bref, le « Blanc de Blancs », seul champagne à être millésimé, est le plus apprécié des connaisseurs.

Afin de répondre à cette demande, Pierre Gonet effectue un « vieillissement sous bois » en barriques champenoises de 600 litres apportant ainsi oxygénation et richesse au vin.

Le résultat est concluant, le vin ample et flatteur au nez a des notes de brioche et de fruits blancs en bouche, des notes d'agrumes...

Élaborée en 2000, cette cuvée, la septième de la maison, voit officiellement le jour en 2003. Nos deux champenois cherchent alors un nom français, traditionnel, en accord avec la richesse des arômes de ce vin et l'or de sa robe. Ils se décident à baptiser leur création : « Roy Soleil », en hommage à Louis XIV qui a tant œuvré pour le vin de Champagne auprès des cours d'Europe.

Les 20 000 bouteilles produites chaque année se partagent entre les États-Unis et la France. Ce champagne d'exception vieillit très bien, pour ceux qui l'aiment « vineux », c'est à dire suffisamment structuré pour accompagner un repas. Il peut aussi se boire dans la fraîcheur de sa jeunesse à l'apéritif...

Chantal Gonet est souvent à Versailles, ville qu'elle affectionne particulièrement.

CHAMPAGNE

PHILIPPE GONET

à Le Mesnil sur Oger

www.champagne-philippe-gonet.com

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.

Gageons que Louis XIV approuverait de contribuer ainsi, à nouveau, au rayonnement de ce vin de fête par excellence.

Victor Delaporte

Lieu-Dit
19 avenue de Saint Cloud
78000 Versailles
01 39 50 53 40
32 euros la bouteille



RIVE GAUCHE TRAITEUR

Créateur de réceptions

Venez à la rencontre d'un traiteur pas comme les autres...



Rive Gauche Traiteur
Créateur de réceptions
Versailles
www.rivegauchetraiteur.fr
contact@rivegauchetraiteur.fr
09 82 31 40 40

LA MAGIE BANG & OLUFSEN EST ENFIN ACCESSIBLE



BeoVision 11 40"

à partir de 5390 € soit pour moins
de 150 € par mois sur 36 mois, en
crédit accessoire à une vente



BeoVision Avant 55" TV 4K (UHD)

à partir de 7790 € soit pour moins
de 217 € par mois sur 36 mois



BeoLab 18 enceintes sans fil

à partir de 4890 € soit pour moins
de 136 € par mois sur 36 mois



BeoPlay A9

1999 € soit pour moins de 84 €
par mois sur 24 mois

Bang & Olufsen Parly II
Centre commercial Parly 2,
78150 Le Chesnay
Tel. 0139633530
parly2@beostores.com

Bang & Olufsen Victor Hugo
104 avenue Victor Hugo,
75016 Paris
Tel. 0614672735
pierre.paul4@wanadoo.fr

bang-olufsen.com



Intérêts • Frais • Acompte

OFFRE VALABLE JUSQU'AU
31 DÉCEMBRE 2014.

POUR UN PRIX DE VENTE SUPÉRIEUR À
1999 € ET SUR DES DURÉES DE 10 À 36 MOIS

Offre uniquement disponible dans l'un de nos points de ventes
Bang & Olufsen, sur des produits Bang & Olufsen. Les prix
mentionnés ci-dessus incluent l'éco-participation DDDE. Nos prix
s'entendent hors livraison et hors installation, un devis vous sera
proposé par votre point de vente.

Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.

Pour un crédit accessoire à une vente de 5390 €, vous rem-
boursez 35 mensualités de 149.72 € et une 36ème
mensualité ajustée de 149.80 €, hors assurance facul-
tative. Le montant total dû est de 5390 €. Taux An-
nuel Effectif Global (TAEG) fixe de 0%. Taux débi-
teur fixe de 0%. Le coût mensuel de l'assurance facultative
est de 8.83 € et s'ajoute aux mensualités ci-dessus. Le Taux
Annuel Effectif de l'Assurance est de 3.822%. Le montant
total dû au titre de l'assurance est de 317.88 €.

Offre réservée aux particuliers. Le coût du crédit est pris en charge par votre magasin Bang & Olufsen. Vous disposez d'un droit de rétractation.
Barèmes et conditions en vigueur au 01 octobre 2014. Sous réserve d'acceptation du dossier de crédit par Sofinco qui est une marque commerciale de
CA Consumer Finance, SA au capital de 433 183 023 € siège social : rue du bois sauvage -91038 Evry, 542 097 522 RCS Evry. Intermédiaire d'as-
surance inscrit à l'orias sous le n°07008079 (www.orias.fr). Cette publicité conçue par Bang & Olufsen (Bang & Olufsen France, SAS, RCS # 622041481,
Avenue Hoche, 54-56, 75008 Paris) est diffusée par votre distributeur Bang & Olufsen en qualité d'intermédiaire de crédit non exclusif de CA
Consumer Finance. Cet intermédiaire apporte son concours à la réalisation d'opérations de crédit à la consommation sans agir en qualité de prêteur.